



Approcher les usages des TIC par l'analyse de la dynamique des réseaux relationnels : les apports d'une enquête longitudinale dans la sphère privée

Bertrand Fribourg

► To cite this version:

Bertrand Fribourg. Approcher les usages des TIC par l'analyse de la dynamique des réseaux relationnels : les apports d'une enquête longitudinale dans la sphère privée. 2005. halshs-00006545

HAL Id: halshs-00006545

<https://shs.hal.science/halshs-00006545>

Preprint submitted on 1 Dec 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Approcher les usages des TIC par l'analyse de la dynamique des réseaux relationnels : les apports d'une enquête longitudinale dans la sphère privée

Bertrand Fribourg, doctorant en sociologie, Lest-Cnrs | France Telecom R&D (Susi)

fribourg.bertrand@wanadoo.fr

Document de travail – séminaire du programme « usages des TIC »

Lest / Cnrs – Aix-en-Provence - 21 novembre 2005

Introduction

L'intérêt sociologique pour les usages des TIC renvoie selon nous à des questionnements relativement classiques sur les formes de la socialisation. Socialisation au travail, quant il s'agit de saisir la place des médiations technologiques dans les rapports aux collègues et à l'organisation. On s'interrogera alors sur les dynamiques des collectifs de travail, sur l'usage ou le non-usage des dispositifs en leur sein, aux écarts entre l'injonction à communiquer du management et le réseau communicationnel « réel » dans le service, l'entreprise, les rapports de coopération, l'évolution du lien hiérarchique, etc.

Notre travail de thèse se situe quant à lui dans ce que l'on appelle communément « la sphère privée ». Il envisage les TIC comme des outils de médiation des sociabilités privées et particulières : amitié, intimité, relations familiales, associatives, ... soit la sphère relationnelle extérieure au travail productif et aux démarches administratives.

Cette approche sociologique des sociabilités « équipées » est également totalement ancrée dans des interrogations sur les formes de la socialisation. En effet, notre entrée consiste en une étude de la dynamique de réseaux relationnels de jeunes entrant dans l'âge adulte et de l'inscription des TIC dans leurs économies relationnelles. Cette recherche se base sur une enquête longitudinale, par panel, procédant par ré-interrogation tous les trois ans d'une soixantaine de « jeunes » au moment de l'entrée dans l'âge adulte (cf. Annexe).

Ainsi, le réseau social dessinerait la « surface sociale du jeune » (Bidart, 1999). Dresser la carte de ce réseau serait un moyen d'objectiver, à différentes étapes du cycle de vie, la circulation de l'agent dans divers sous-mondes sociaux avec lesquels il tisse et défait des liens. Une relation donnerait accès à un « bout de société », ouvrirait une « fenêtre sur un monde ». Dans cette circulation sociale, le jeune est engagé dans un processus identificatoire (Dubar, 2000) : ses interactions sont reliées à des contextes sociaux d'activité, ou des institutions. Dans ces interactions, le jeune construit sa réalité sociale. Et cette réalité sociale lui est quotidiennement réaffirmée par les interactions avec des « autres significatifs » (Mead, 1963 ; Berger, Luckmann, 1986). Dans cette confrontation aux contextes sociaux et aux institutions, le jeune apprend et développe des rôles sociaux. Il se situe également par rapport à des attentes sociales induites par les parents, les institutions scolaires, professionnelles, les media de masse, etc. Ces rôles sont en relations avec des habitus, avec des dispositions plurielles. Celles-ci se mobilisent, s'actualisent, se replient, etc. en fonction de contextes fréquentés, matérialisés dans notre cas par les relations citées (Bourdieu, 1992 ; Lahire, 1998).

Le réseau de sociabilité dénombre une partie de ces relations sociales, celles qui sont liées à la sociabilité du jeune, à ses relations « choisies ». Dans ce réseau relationnel, un certain nombre de « routines » et d'« apprentissages » interactionnels se mettent en place. Des « rites d'interactions » (Goffman, 1974) se stabilisent quand des rencontres inter-individuelles en dissonance avec des formes d'homogénéité sociale¹ du réseau viennent perturber des repères identitaires, infléchir le processus identificatoire (Bidart, Fribourg, 2004b).

L'analyse de la transformation de la composition du réseau dans une période de « socialisation secondaire » riche en perturbations biographiques peut rendre compte de la manière dont se construisent les identités sociales, comment elles se renforcent, notamment à travers la sélection relationnelle dans le temps.

Les modes électrifiés ou numérisés de mise en relation ont connu un développement exponentiel indéniable ces vingt dernières années, et on voit mal comment cette tendance pourrait s'inverser. Tenter de mettre en correspondance usage des TIC et dynamique relationnelle devrait ainsi nous renseigner sur la manière dont les dispositifs de communication viennent se greffer sur des relations sociales significatives prises comme formes d'objectivation de la « socialisation ».

Notre objectif est de saisir des trajectoires sociales d'usage. C'est-à-dire de montrer que des groupes sociaux se différencient dans leurs équipements et leurs pratiques relationnelles selon leurs caractéristiques sociographiques d'une part, mais également selon leur trajectoire biographique et leur position dans le cycle de vie d'autre part.

On choisira alors de confronter histoire de vie et histoire sociotechnique, à travers le prisme de la dynamique des réseaux relationnels. Après avoir proposé une justification de cette approche méthodologique, les premiers résultats de notre travail en cours seront exposés. Enfin, nous tenterons de rouvrir nos préoccupations vers l'opportunité de transposer une telle méthodologie pour « tracer » les usages dans les organisations, au sein de « collectifs coopérants » technologiquement équipés par exemple.

1 – Usages : de quoi parle-t-on ?

Il nous semble en effet pertinent, avant d'aller plus avant dans le propos, de tenter de recadrer la notion d'usage. Lors d'un précédent séminaire du programme TIC du Lest, Alexandre Mallard² proposait de situer diverses manières d'envisager la question dans une perspective sociologique.

Selon lui, il y aurait une difficulté à penser de manière réflexive la position du concepteur et de l'utilisateur pour approcher les usages.

¹ On parlera alors « d'homophilie » pour décrire une identité, un degré de proximité important, selon divers critères sociographiques, comme le sexe, la classe sociale, le niveau d'étude, le niveau de revenus, le statut matrimonial, etc.

² Sociologue, France Télécom R&D, laboratoire SUSI

1.1/ Sociologie des techniques et usage

Si on se place du point de vue de la sociologie des techniques³, cette dernière « s'attacherait à étudier le processus qui va de l'invention à la commercialisation du produit ou du service »⁴. La focale se positionnant avant tout sur un axe temporel descendant de la conception vers l'utilisateur, les enjeux sociologiques résideraient dans la mesure de l'écho qu'un objet technique rencontre dans l'univers de l'utilisateur (Akrich, 1987 ; 1993). Ainsi, « à partir de cette scénarisation un peu minimaliste de la problématique de l'usage, différentes éventualités peuvent être étudiées. Les situations sur lesquelles l'analyse s'est portée en priorité concernent ce que l'on pourrait appeler des phénomènes de *disjonction critique* entre l'environnement projeté et l'environnement réel »⁵.

L'usage est une dimension tout à fait présente, mais il est ici anticipé par les concepteurs. Ceux-ci s'orientent soit vers des procédés d'*inscription* – doter l'outil de multiples fonctionnalités, recouvrant un potentiel de pratiques éventualisées – soit vers des procédés de *prescription* – les concepteurs « ferment » les fonctionnalités d'un dispositif et proposent à l'utilisateur de s'équiper par la suite en conséquence de ses attentes spécifiques-.

1.2/ Sociologie de l'innovation et usage

La sociologie de l'innovation quant à elle, dont la perspective « pointe vers l'analyse des conditions économiques, sociales, organisationnelles qui rendent cette anticipation possible »⁶, tente de réduire cet espace entre utilisation et conception. Elle se polarise notamment sur « les médiations par lesquelles les concepteurs ont une prise sur des univers d'usage potentiels ».

En effet, les situations « réelles » d'usage ne se traduisent pas systématiquement par des disjonctions critiques, mais peuvent tout aussi bien se révéler dans des *disjonctions créatrices*. C'est alors l'utilisateur qui, par sa propre pratique, reconfigure la vocation de l'objet et les propriétés de ses pré-inscriptions, en l'associant parfois à d'autres dispositifs. On parlera alors de détournement d'usage quand un outil est reformaté par des utilisateurs. On a ainsi l'exemple du Minitel ou du SMS (Jouët, 2000) ; ou encore des cas d'innovation ascendante quand les usagers développent eux même des applications et de services à partir des technologies disponibles (ex. blog, Wikipedia...). Cette position révèle bien la difficulté de centrer l'analyse sur la conception si on veut approcher l'usage de technologies.

1.3/ La position « entre deux » du chercheur : l'usage, produit d'un travail de convergence

Le Goaziou⁷, conteste le fait que les recherches partant de l'utilisateur et qui, contre une définition normative des typologies d'usage, mettent en avant les stratégies complexes et imprévues d'utilisation d'un objet par un utilisateur, inviteraient à penser les rapports de l'homme à la machine de manière moins duale.

³ En particulier les travaux de la sociologie de la traduction à la fin des années 80

⁴ Draft....

⁵ *ibid*

⁶ *ibid*

⁷ Le Goaziou V., « Usages et usagers : un travail de convergence », in Bruno Latour (ed.), *Ces réseaux que la raison ignore*, Paris : L'Harmattan, col. Logiques sociales, 1992, pp. 153-168.

Pour lui, l'usage se définit comme un travail de convergence entre deux processus : « c'est le moment ou le lieu, l'espace-temps d'une rencontre mue par la tentative de réalisation d'une convergence et d'une mise en équivalence. (...) L'usage est le produit de deux histoires, de deux processus, de deux dynamiques qui, l'une et l'autre, essaient d'aller l'une vers l'autre ».

Ainsi, il en déduit une exigence méthodologique forte : « Le traitement de l'objet ou système technique et le traitement de l'utilisateur doivent s'effectuer de pair et en parallèle, avec les mêmes outils d'analyse ». A partir de ce présupposé, Le Goaziou envisage l'analyse selon deux axes :

- une histoire en amont : l'usager, comme tout acteur humain, est effectivement l'aboutissement d'une histoire qui le porte et qu'il recrée sans cesse. Cette histoire est tout autant individuelle que familiale, sociale, culturelle... Les sociologues montrent, par exemple, comment la classe d'appartenance de l'usager peut influencer sur son mode d'utilisation de l'objet technique⁸. La question est de savoir quels éléments doivent être pris en compte. L'hypothèse se résumerait ainsi : ne doivent être pris en compte de ces histoires que les éléments dont l'usager se sert dans le travail de convergence et de mise en équivalence (qui est le propre de l'usage) auquel il participe.
- des dispositifs en aval : les études de sémiologie des techniques montrent que les machines « parlent » : elles prescrivent, elles contraignent, elles contractent... et « ça parle » aussi du côté des utilisateurs, selon ce que l'on peut nommer « programme d'utilisation : la compilation d'une série d'exigences que l'utilisateur fait siennes concernant le rapport qu'il désire entretenir avec la machine ».

Les utilisateurs, comme les machines ne sont pas vierges de toute histoire sociale. Comme il n'y a pas de « bon sauvage », il serait illusoire de rechercher un « degré zéro de l'utilisation ».

On perçoit donc qu'il conviendrait de s'armer d'une double approche processuelle pour saisir cette dynamique de convergence et réduire l'écart entre dispositif et utilisateur.

1.4/ Sociologie des usages : l'accent sur le caractère relationnel des dispositifs

La focale de la sociologie des usages placerait le début de l'analyse au moment de l'arrivée du dispositif technique dans l'univers de l'usager. Cette position rend difficile une approche en termes d'anticipation des usages du côté de la conception, et favorise l'étude de la dimension relationnelle d'outils quasi intrinsèquement voués à la mise en contact avec autrui⁹. Toutefois, Mallard souligne que les sociologues ont tenté d'opérer la rencontre entre inscription / prescription et mise en pratique du dispositif à travers des notions comme l'adoption, l'appropriation ou le détournement.

Une variante de l'approche en termes d'appropriation est le concept de « domestication ». Celui-ci a émergé au début des années 90 à travers un projet empirique et théorique mené par Roger Silverstone, projet influencé par une littérature émergente sur la consommation en général, en particulier sur la nature symbolique des biens.

⁸ Bourdieu P., *Un art moyen*, Minuit, 1965, définit la notion d' « aire d'usage » (pour la photo, l' « aire photographiable ») qui correspond à l'ensemble des usages permis et autorisés par les habitus de classe.

⁹ En effet, même si on prend un dispositif comme internet, technologie « d'écran », on s'aperçoit que c'est la dimension de l'échange qui prend le pas sur les possibilités informatives de ce media

L'intérêt principal vise la façon dont des technologies peuvent se répandre dans un foyer, ou dans les différentes sphères de l'existence d'un individu. Ainsi, comprendre l'adoption d'une TIC nécessite de prendre en compte qu'il y a des négociations et des interactions à l'intérieur du foyer, avec des conflits et tensions, aussi bien que des consensus. Tout comme un agent doit développer une gestion de l'hétérogénéité des temporalités sociales dans lesquelles il évolue, etc. On retrouve ici une des positions de Le Goaziou selon laquelle « il n'y a pas uniquement une machine et un utilisateur, mais d'autres acteurs avant eux, après eux, entre eux, autour d'eux... qui tous participent à ce travail de convergence, de mise en accord entre d'une part un « besoin », une demande et, d'autre part « ce pour quoi une machine est faite » »¹⁰.

Dans un article autour de la *domestication* de la téléphonie mobile, L. Haddon¹¹ évoque l'anthropologue Igor Kopytoff. Ce dernier suggère que les chercheurs retracent des biographies, voire ce que nous appellerons des « carrières » d'objets, comme nous faisons des biographies d'individus. Il explique qu'en examinant les changements, pas seulement du point de vue de leur possession mais également dans la définition et la re-définition culturelle de l'objet, on peut révéler plus sur la société dans laquelle ces objets sont situés (Kopytoff, 1986).

Dans cette perspective de la domestication, L. Haddon estime qu'à l'achat d'une TIC « suit une phase d'expérimentation, puis tombe dans des « modèles de routines d'usages » », mais que « (...) en dépit de cette routinisation, les modèles de consommation changent avec les changements sociaux et technologiques »¹².

Si on reprend une des propositions méthodologiques de Le Goaziou, concernant une approche processuelle des usages perçus comme un travail de convergence, une double approche processuelle et biographique s'imposerait.

Mallard insiste également sur le souci des chercheurs en sociologie des usages de se départir le plus possible de formes de déterminisme technologique : l'appropriation supposerait que « les logiques d'usages qui se mettent en place ne sont pas simplement le produit des fonctionnalités portées par les dispositifs techniques, et qu'elles ressortissent de processus qui se passent du côté des usagers ».

1.5/ Usages sociaux

Les usages des TIC « s'insèrent dans des rapports sociaux qui constituent la matrice de leur production. (...) Ils ne se construisent donc pas dans un *vacuum* mais s'insèrent dans les rapports sociaux de pouvoir qui traversent les structures sociales, les formes de domination étant bien sûr plus ou moins prononcées ou modulables... » (Jouët, 2000). Si les procédures déposées dans les dispositifs techniques contraignent les marges d'action de l'agent, les dispositions sociales et *habitus* liés à la position sociale de l'agent et à sa biographie participeraient également du dessin des « limites » de l'usage.

¹⁰ *ibid*

¹¹ Haddon L., « Domestication and mobile telephony », in Katz J. (ed.) *Machines that become us : the social context of personal communication technology*, Transaction publishers, New Brunswick, New Jersey, 2002.

¹² *ibid*

Plus récemment, des études ont montré l'influence de la biographie, et notamment des premières expériences, sur la consommation de TIC.

Les usages seraient donc sensibles aux caractéristiques sociographiques des individus, à leur position dans le cycle de vie comme à leur parcours de vie.

1.6/ Trajectoires d'usage : individuelle, générationnelle ou « sociale » ?

Comment positionner une approche longitudinale de l'adoption et de l'usage des moyens de communication dans une perspective plus large de recherche sur les cheminements biographique des jeunes ? Nous avons tenté cet exercice en partant d'autres travaux réalisés dans le domaine.¹³

Ainsi, schématiquement nous pouvons relever trois types d'approches :

Une première s'intéresse aux *trajectoires individuelles*. Elle a pour objet d'analyser des parcours singuliers à travers la constellation d'objets communicationnels qui constituent un environnement informationnel et cognitif dans l'élaboration des pratiques de communication. Elle se caractérise par la mise en évidence en particulier des séquences d'apprentissage liées à la prise en main d'un outil ou d'un système technique (Proulx, 2002).

Une deuxième approche propose de mettre en lumière des *trajectoires générationnelles*. On montre alors des parcours spécifiques d'une cohorte à travers l'univers des objets communicationnels, en les synchronisant avec la diffusion des TIC dans la société. Une des clefs de cette approche consiste à relever les moments de contact de cette cohorte avec une technologie.

Enfin, nous définissons ce qui pourrait être une approche en termes d'analyse des *trajectoires sociales* d'usage des TIC. Ce prisme analytique chercherait à définir des « parcours typiques de groupes ou de catégories sociales associés aux rythmes biographiques, aux formes d'intégration des TIC dans la situation vécue »¹⁴. On peut alors être amené à révéler des cadres d'usage et d'appropriation.

C'est dans cette dernière optique que nous souhaitons situer la problématique de nos recherches. Bien entendu, on remarquera qu'une séparation stricte entre ces différentes approches est délicate. On sent bien en effet que, dans le travail qui nous attend, des détours seront faits par certains développements des deux premières approches. Le souci de « cadrer » nos données empruntera forcément à l'analyse générationnelle dans la nécessité de situer notre cohorte au regard de l'équipement et des pratiques générales d'une tranche d'âge, et ce à la date de nos entretiens de la vague 3.

Ensuite, il est probable que l'on aborde, dans la construction de nos types sociaux, des histoires individuelles de rapport aux objets techniques, mais ce sera, par contextualisation, dans l'objectif de nous donner un maximum d'indices sur des pratiques communes à un groupe social.

¹³ Fribourg B., Smoreda Z., « Des trajectoires biographiques aux trajectoires d'usages », intervention au séminaire *Trajectoires d'usages*, ENST – Télécom Paris, 22 janvier 2004.

¹⁴ *ibid*

1.7/ Travail de convergence : pour une double approche empirique de type « processuelle »

Faire se rencontrer dynamique de la place des dispositifs de communication et parcours de vie des acteurs suppose de se doter d'approches processuelles.

Dans cette optique, notre matériau longitudinal permet d'aborder, dans un premier mouvement, la « carrière » des outils selon deux stratégies couplées :

- une stratégie de décomposition temporelle : « Cette décomposition prend la forme d'une échelle temporelle découpée en périodes qui ne représentent pas des phases d'un processus séquentiel prévisible, mais plutôt une façon de structurer la description des événements. (...) En opérant cette forme de décomposition sur des périodes temporelles adjacentes, on peut examiner explicitement comment les actions d'une période transformeront le contexte qui influera sur l'action de la période suivante. »¹⁵
- une stratégie narrative (Chandler, 1964 ; Pettigrew, 1985, 1990, 1992) : Ann Langley la définit comme « la construction d'une histoire organisée et chronologique des événements à partir de sources brutes »¹⁶. On connaît les équipements des jeunes, on peut en retracer les dates d'acquisitions et de modifications. Mais nous disposons également d'entretiens individuels contenant un discours élaboré sur l'histoire qui a marqué le dispositif dans l'univers du jeune. Nous nous plaçons ici dans une perspective constructiviste.

De même, dans un deuxième mouvement, nous emprunterons une approche processuelle dite du « cheminement » quand il s'agira de traiter des trajectoires biographiques des acteurs. Nous reprenons à notre compte l'idée que l'agent, qui est socialement déterminé, se constitue également selon son cheminement (De Coninck, Godard, 1989), dans lequel il se positionne en permanence dans une tension entre ressources et contraintes (Grossetti, 2005). S'il développe des dispositions relationnelles, celles-ci se sont aussi construites avec l'expérience, la carrière (Becker, 1985), elles sont multiples et activables selon les situations rencontrées (Lahire, 1998). Nous donnerons une place importante au matériau biographique dont nous disposons pour expliquer des logiques qui échapperait à une approche « sociologiste », trop déterministe.

La question centrale qui préoccupe ce modèle est celle du passage de la transition d'un état à l'autre. Ici, le temps et son effet propre jouent un rôle central dans l'approche et l'analyse des faits sociaux.

Si on adopte cette posture, on se donne les moyens de proposer une forme de causalité dynamique, processuel : « Les causalités sont toujours conditionnelles et les conditions changent. »¹⁷. Suivant l'âge où intervient un événement (maladie, mort d'un proche, licenciement, rupture amoureuse, départ du domicile parental,...), le sens n'est pas le même.

Enfin, toujours selon les auteurs, la figure de l'acteur associée à ce modèle est celui d'agents se constituant dans le courant même de leur action. Ils y mettent du temps, et la structure de

¹⁵ Paraponaris C., « Processus ? », document de travail LEST-CNRS, Axe ECI, Cycle Méthodologie 2004 – 2005, Séance 1 – Aix-en-Provence, Octobre 2004.

¹⁶ Langley A., 1997, « L'étude des processus stratégiques : défis conceptuels et analytiques », *Management international*, n°2, p. 41.

¹⁷ *Ibid*, p.xxx

ce temps joue un rôle dans la définition même de l'agent. Ils peuvent s'y constituer suivant un processus d'affectation de ressources destiné à modifier le déroulement probable des cheminements biographiques. On se situe ici sur une variante dite « énergétique » du modèle d'analyse biographique. On laisse à l'agent une dimension stratégique importante.

2 - Les réseaux sociaux à l'épreuve du temps : objectiver les transformations des sociabilités pour approcher les usages

Notre recherche sur la dynamique des usages au sein d'un panel de jeunes centre sa problématique sur l'évolution des modes de sociabilités, en relation avec la trajectoire biographique. Ce sera à partir de ce point de vue que nous analyserons la manière dont les TIC viennent s'inscrire dans l'économie relationnelle des jeunes. Dans cette perspective, nous dresserons la carte du réseau relationnel des acteurs recueilli lors des trois premières vagues d'enquête – 1995, 1998, 2001 - comme moyen d'objectiver les transformations à observer. Au moment de l'écriture de ce document de travail, il est possible de dresser la carte du réseau sociotechnique uniquement à partir des données de la vague 3, effectuée en 2001. Dans un avenir proche, les données de la vague 4 – 2004 -, techniques, biographiques et relationnelles, seront disponibles.

2.1/ Des sociabilités socialement distribuées

Les travaux sur les sociabilités ont montré que la construction des sphères relationnelles était socialement différenciée selon le sexe, l'âge, et la distribution des capitaux économiques et culturels (Héran, 1988).

Toutefois les enquêtes statistiques¹⁸ s'accordent pour constater que l'âge est la variable la plus déterminante pour la sociabilité. Nous entendons ici par « âge » l'âge *social* des individus, et non l'âge *biologique*. L'âge doit bien sûr être mis en rapport avec les étapes du cycle de vie, qui en infléchissent le déroulement¹⁹. C'est ce qui nous préoccupe particulièrement ici. Les réseaux ont ainsi tendance à rétrécir avec l'avancée dans l'âge, mais ils résistent mieux dans le temps si la position dans l'espace social de l'agent est élevée.

Les réseaux de sociabilité sont mis en tension au moment du passage à l'âge adulte, une période riche en mutations sociales, familiales, professionnelles, résidentielles, en interaction les unes avec les autres (Bidart, 1997). Et l'entrée dans l'âge adulte ne se fait pas de la même manière que l'on soit homme ou femme (Battagliola, 2001), travailleur précoce ou étudiant, etc.

Des travaux montrent ainsi qu'avec l'avancée dans l'âge se produit une individualisation / autonomisation des sociabilités. Le franchissement d'un seuil biographique comme l'entrée dans le travail modifie profondément la structuration des sociabilités. En effet, avec la disparition des contextes scolaires de socialisation, favorables au développement de

¹⁸ Notamment l'enquête "Loisirs" (INSEE, 1967), l'enquête "Contacts entre les personnes" (INSEE et INED, 1982-1983), l'enquête "Emplois du temps" (INSEE, 1986), et le "*General social survey*" qui est une enquête annuelle menée aux Etats-Unis par le *Center for the social sciences*, University of Columbia, New York, dont l'édition de 1985 traite plus précisément de la sociabilité.

¹⁹ On opposera ainsi « l'âge biologique » à « l'âge social » des acteurs

sociabilités collectives, de « bandes », les pratiques relationnelles s'orienteraient vers des formes d'électivité des liens, de sélection (Bidart, Pellissier, 2002).

Bidart propose aussi un découpage des formes de collectifs selon des « âges de l'amitié ». Une première période se caractériserait par des formes « contextualisées » d'être ensemble, phase où « les relations restent relativement dépendantes de leur contexte d'origine (...). Les amis y sont inscrits en continuité avec les autres relations, souvent mélangés avec de simples collègues, voisins ou copains, et l'amitié apparaît comme un prolongement des rapports communautaires (...) dans une sorte d'organisation gigogne » (Bidart, 1999).

Puis, dans un mode de structuration dit « dissocié », une séparation se mettrait en place entre « les cercles sociaux auxquels la personne participe, avec les relations qui s'y situent, et d'autre part les « vrais amis ». Ceux-ci sont issus de cercles sociaux dissous et sont dissociés des environnements relationnels actuels et des groupes de copains. (...) Les liens amicaux sont plus fortement individualisés ».

Ce processus de sélection amical se prolongerait dans un modèle « électif » dans lequel « les amis sont radicalement détachés des cadres de rencontre ; pour les plus anciens, les cercles sociaux d'origine ont généralement disparu ; pour les liens récents se manifeste une tendance à extraire très rapidement les amis du contexte et à les emmener vers la sphère privée. Ils sont fréquentés seuls, distingués sur la base de leurs qualités personnelles plus que celle de l'inscription dans un milieu ».

L'entrée dans le travail, facteur certes déterminant dans les réorientations des modes de sociabilité, n'est pas la seule transition biographique qui produit des changements de structure. Le franchissement d'autres seuils caractéristiques se traduit également par des incidences sur les sociabilités. Par exemple, les réseaux d'amitié après la mise en couple sont divisés par deux, i.e. on retrouve la même taille chez le célibataire et dans le couple, comme si une sélection s'opérait (Licoppe, Smoreda, 1998).

Selon Lavenu, « La construction des liens avec autrui passe, avec le temps, d'une logique contextualisée, centrée sur des lieux et des activités partagées, à une logique élective, fondée sur une dimension plus strictement interpersonnelle »²⁰.

2.2/ Les réseaux sociaux sont socialement différenciés : le sens des mesures

C'est à travers l'analyse de l'évolution non seulement des « alters »²¹ composant les réseaux relationnels mais aussi de la structure prise par ce réseau que l'on pourra envisager de mettre en rapport concrètement et de manière dynamique les liens entre biographie et usage. En effet, par notre procédure d'enquête, il est possible de saisir la transformation des sociabilités en dressant la carte des réseaux relationnels à chaque vague²², et d'observer sous quelle modalité sociotechnique l'entourage est contacté. Des procédures de codage nous autoriseront à produire une visualisation graphique des pratiques de communication à l'intérieur du réseau.

²⁰ Lavenu (Daniel), « Activités du temps libre et sociabilité de jeunes à la sortie de l'adolescence », *Loisir et société/Society and Leisure*, vol. 24, n° 2, 2002, p. 426.

²¹ Ego = jeune enquêté | Alter = individu cité dans le réseau

²² Sous forme de graphes

Aussi, nous tenterons de saisir les impacts relationnels de différentes transitions biographiques. Principalement, nous serons attentifs à des seuils typiques de cette période du cycle de vie : processus d'entrée dans le travail (mode d'insertion et d'intégration professionnelle), décohabitation (installation durable en dehors du foyer parental), construction d'une unité conjugale (mise en couple), d'une unité familiale (naissance du premier enfant), mobilités géographiques (déménagements).

Au-delà des effets induits par les transitions elles-mêmes, c'est leurs combinaisons chronologiques, leurs agencements qui retiendront notre attention. Ces transitions seront à mettre en rapport avec des héritages et des dispositions spécifiques des individus, qui prendraient tous leur sens au moment de ces passages, qui s'activeraient, s'actualiseraient. Des inégalités « archéologiques » travailleraient ces moments de recomposition identitaire.

Ce travail d'objectivation des mouvements de la sociabilité se pratique à partir de l'analyse du réseau social. Dans les travaux qui suivent, nous étudierons des graphes construits à partir des listes de liens dits « forts » et de leurs interconnexions. Des indicateurs typiques de la sociologie des réseaux sociaux viendront appuyer notre analyse (Mercklé, 2004).

Dans notre enquête, les liens forts se distinguent des « contacts » soit par le fait que le jeune déclare la multiplicité de la relation (i.e. le jeune fréquente cet individu dans plusieurs contextes relationnels), soit qu'il déclare lui-même que cette personne a de l'importance. C'est aussi le cas des liens anciens qui se seraient maintenus hors contexte.

On peut travailler à partir de la taille relative des réseaux – en fait son effectif – indice qui peut nous renseigner, par comparaison, sur le développement des sphères relationnelles. Mais il est nécessaire de s'appuyer sur une analyse de la composition du réseau, sur les identités des individus le composant²³, par exemple s'il s'agit de liens familiaux ou amicaux, quel contexte a vu naître la relation, ainsi qu'un ensemble de données sociodémographiques. Il est possible alors de mesurer l'homogénéité sociale du réseau.

Au-delà de ces outils descriptifs du réseau à partir des individus le composant, on s'intéressera également aux caractéristiques du lien entre « ego » et « alter ». L'indicateur d'ancienneté du lien est ainsi le moyen de mesurer la variété des époques génératrices de relations, ou le taux de renouvellement du réseau.

La multiplicité du lien nous indique quant à elle le fait de partager plusieurs activités avec la même personne : « Cela implique à la fois une souplesse, une adaptabilité et donc une plus forte résistance du lien, et cela implique aussi plus largement une capacité à décontextualiser les liens, à circuler dans le monde social, à franchir des barrières sans que l'appartenance à un milieu, l'inscription dans des lieux, soit primordiale. Le lien dépasse son inscription dans son contexte d'origine »²⁴.

En se penchant maintenant sur la structure des réseaux, il est possible de travailler sur sa densité. On mesure ici le nombre de liens réalisés entre les alters par rapport au nombre de

²³ Nous produisons des Fiches identités pour les contacts et des Fiches relations pour les liens forts contenant des données sociographiques et des questions sur le lien)

²⁴ Bidart C., Fribourg B., 2004, « Dynamique des réseaux personnels et processus de socialisation », Congrès de l'ACFAS, Montréal, 10-11 mai.

liens possibles²⁵. En observant ce niveau de « connectivité » du réseau, on produit des indicateurs sur sa cohérence, sur le degré d'interconnaissance. Il y a là un enjeu sur l'estimation de la circulation de l'information, de l'influence mutuelle, etc. Une faible densité peut être source de diversité d'informations, de savoirs, de conseils, d'alternatives, etc.

Les indicateurs d'homogénéité et de densité nous permettent d'envisager les modes de circulation d'ego dans le monde social : est-il fortement ancré dans un milieu (densité et homogénéité élevée), dispose-t-il de ressources, de « facettes identitaires » diversifiées (dispersion du réseau et hétérogénéité) ? Quels ont pu être les effets propres du temps et de la biographie sur des évolutions remarquées d'une vague d'enquête à l'autre ?

Enfin, situer les cercles sociaux structurant le réseau parle aussi les milieux fréquentés, sur les contextes de sociabilité (Degenne, Forsé, 1994). Les structurations de ces contextes influencent les modes collectifs de sociabilité, les liens interpersonnels qui s'y créent, y disparaissent, s'y maintiennent. On ne « copine » pas de la même manière à l'école ou au travail, dans un club de sport, dans une fête techno, etc.

3 - Equipements et pratiques relationnelles des TIC seraient sensibles aux mêmes effets

3.1/ Poids de la sociographie des acteurs, effets cycle de vie et parcours de vie

De nombreuses recherches sur les télécommunications ont montré que les pratiques évoluaient avec l'âge et le sexe.

Grâce à des enquêtes avec l'observation automatique de comportement permises par exemple par le dispositif SensNet (France Télécom R&D), des pratiques d'internet ont pu être massivement analysées. Ainsi, il a été mis en évidence une différenciation des pratiques de l'internet selon les âges²⁶. On remarque que la part de « chat » et de messagerie instantanée diminue avec l'avancée dans l'âge, les usages intensifs du web augmentant, alors que l'usage du courriel reste stable.

Les études de trafic téléphonique (dispositif Telus, FTR&D) montre par ailleurs qu'il existe une spécialisation sexuée du téléphone à domicile. En effet, 63% des appels sont émis du domicile par une femme. Ces résultats montrent également une distinction traditionnelle des rôles selon le sexe : les femmes tendent à gérer la sociabilité téléphonique d'ordre familiale et amicale quand les hommes orientent leurs communications plutôt vers les simples connaissances, les administrations, le milieu professionnel, etc²⁷.

²⁵ Une densité maximale sera désignée sous le nom de « clique » quand une densité forte s'entendra sous le terme « groupe »

²⁶ Sources : V. Beaudouin et al., SensNet : 1140 internautes suivis tout au long de l'année 2000.

²⁷ Cf. aussi : "les identités masculines et féminines au téléphone, liant étroitement le genre et le cycle de vie, entrent parfaitement en écho avec celles qui ont été produites par les anthropologues et les sociologues sur les pratiques sexuées d'écritures « ordinaires » : la propension des jeunes adolescentes à écrire toutes sortes de lettres, lettres amicales ou lettres à l'inconnu, leur journal intime, ou des carnets de toute sortes, puis celle des jeunes adultes à écrire une correspondance amoureuse à l'âge de la mise en couple, enfin celle des mères à prendre en charge la rédaction des albums de naissance de leurs enfants et la correspondance familiale, témoignent d'une « inclination » qui est aussi « injonction » bien sûr, ancrées dans l'histoire, qui lie étroitement féminité et expression de soi, culture de l'intime et de l'intériorité, dont le contenu varie également avec le cycle de vie. D'autres recherches ont montré aussi comment, les jeunes garçons, surtout ceux d'origine modeste, se

C'est donc bien la question de la construction identitaire de l'un et l'autre sexe qui est en jeu dans ces différences de pratiques de communication. Cette construction varie dans le temps²⁸.

Enfin, il est possible de vérifier l'hypothèse d'une homophilie des réseaux de correspondants, au moins en termes de sexe, les réseaux téléphoniques des femmes sont composés de femmes, idem pour les hommes.

On retrouve cette « spécialisation sexuée » dans les usages d'autres TIC, comme internet. Les femmes ont ainsi une préférence marquée pour la « net-sociabilité »²⁹. On peut repérer cette différenciation des usages selon le sexe dès le collège - lycée (Pasquier, 2003 ; Metton, 2004).

D'autres options de mise en correspondance d'une part des transformations des pratiques de sociabilité en fonction du franchissement de seuils biographiques, d'autre part des usages des TIC a été l'occasion d'autres travaux. Leurs résultats contribuent à accréditer la pertinence de l'entrée par l'effet « cycle de vie » sur l'utilisation des dispositifs techniques communicationnels.

Une recherche menée en 2002 sur 407 foyers, durant 9 mois, par Manceron, Lelong et Smoreda tend à montrer que la synchronisation des parcours biographiques renforce les phénomènes de transformation des réseaux relationnels, et que cela se traduisait par une évolution des pratiques de téléphonie résidentielle. Des modes de vie analogues favorisent l'entretien de rapports réguliers, alors que des distanciations dans les statuts conjugaux, voire familiaux, réduisent les contacts. D'autres résultats s'appuyant sur une analyse de la différenciation du temps de parole avec les amis – ayant ou non un enfant – appuient cette tendance générale à l'homophilie de modes de vie.

La recherche précédemment citée avance également des résultats détaillés sur les usages après la naissance de l'enfant. Selon les auteurs, le téléphone devient intrusif et rentre en conflit avec d'autres activités de la famille. Les périodes de disponibilité à la communication se raréfient. Le filtrage et les appels d'urgence ont alors la priorité dans le répertoire des outils de communication (répondeur, présentation du numéro, mobile)³⁰.

Par ailleurs, ils notent que « la voix et le texte ne suffisent plus à rendre compte de l'évolution de l'enfant : le multimedia devient indispensable », pour envoyer des photos notamment, mais aussi pour développer une communication asynchrone qui laisse à l'émetteur le choix quant à l'arbitrage temporel des « moments » de communication.

Outre le fait que ces résultats confortent l'idée que pratiques communicationnelles et cycle de vie sont étroitement imbriqués, ils ouvrent d'ores et déjà pour nous des pistes de compréhension quant à une éventuelle évolution des équipements.

construisent comme hommes en se détournant de l'activité scripturaire trop étroitement associée au féminin Cf. Daniel Fabre (dir.), *Écritures ordinaires*, POL, 1993).

²⁸ numéro 11 de *Clio*, Parler, chanter, lire, écrire (2000, dirigé par D. Fabre) – cf. Agnès Fine dans *Clio* n° 14-2001.

²⁹ Sources : V. Beaudouin et al., observations SensNet

³⁰ Manceron V., Lelong B., Smoreda Z., « La naissance du premier enfant. Hiérarchisation des relations sociales et modes de communication », *Réseau*, n°115, volume 20, 2002.

3.2/ Des pratiques relationnelles corrélées à l'évolution des modes de sociabilité :
de l'amitié contextualisée et collective à la sélection relationnelle, quelles « stratégies »
communicationnelles ?

Une recherche menée à partir de portraits de 25 jeunes adultes, propose des pistes pour articuler une analyse des transformations des modes de sociabilité avec l'avancée dans le cycle de vie et les pratiques de communication qui les accompagnent (Cardon, Granjon, 2003). Ces travaux interrogent le développement de différentes « formes de collectif (...) selon la nature des engagements, des contextes et des interactions ».

Une première configuration serait les réseaux formés sur le modèle du « clan ». La période de scolarisation serait particulièrement propice à cette forme de collectif. Le clan est solidarisé par des liens forts, des contacts en co-présence et la diversité des activités conduites en commun. On aurait là une situation de « polarisation » de la sociabilité. Selon les auteurs, « il apparaît d'abord que, dans la configuration polarisée, la longévité du groupe-clan est fortement tributaire de la répétition régulière des interactions en face-à-face. La dimension relationnelle et collective est si dense dans l'entretien de la vie du clan que celle-ci dépend fortement de styles de vie, de territoires partagées, de contraintes temporelles et spatiales qui se transforment sensiblement avec l'âge (premier emploi, décohabitation, mise en couple, etc.) ».

Une autre forme de collectif s'articulerait autour de la spécialisation des différents cercles de sociabilité par activités partagées³¹, avec une relative séparation des groupes et un début d'individualisation des liens amicaux. Cette forme « spécialisée » de sociabilité correspondrait à des périodes de la vie étudiante, ou en tous les cas à des phases biographiques de faible pression temporelle.

Enfin, il est possible d'observer des réseaux avec une distribution des activités communes sur l'ensemble du réseau relationnel (éventuellement communes au couple), avec un fort niveau d'individualisation des liens. L'agent intégrerait le monde professionnel et ses contraintes.

A travers cette hypothèse polarisation – spécialisation – distribution³², qui semble compléter la typologie contextualisation – dissociation – élection, comme différentes manières de « faire groupe » à différentes étapes biographiques, les auteurs ont tenté de relier des pratiques communicationnelles spécifiques.

La configuration en clan renverrait à un recours privilégié au face-à-face dans l'entretien des relations. Toutefois, on peut avancer que les nécessités d'être connectés physiquement pourraient favoriser un usage de « coordination » des TIC, comme le SMS, les appels brefs à partir du mobile, ou des sessions collectives de messagerie instantanée.

Avec l'avancée dans l'âge et le processus d'individualisation des liens on peut envisager :

³¹ On entendra activités dans le sens d'activités culturelles, mais aussi de pratiques de « pure sociabilité », comme ce pourrait être le cas d'un cercle particulier qui se retrouve régulièrement au bistro ou encore de moments d'échange comme le bricolage, etc.

³² Les auteurs reconnaissent que « plus que la typologie elle-même, l'intérêt d'une telle classification réside dans les dynamiques de transformation qu'elle permet de mettre à jour pour observer la manière dont se compose et se recompose conjointement les réseaux de sociabilité et les formes d'activités des jeunes adultes ».

- d'une part une personnalisation plus forte des communications, avec des usages de type « conversationnels » à partir des terminaux fixe ou mobile, ou des correspondances épistolaires par courriel, voire des sessions bilatérales de messagerie instantanées
- d'autre part, avec l'accroissement de la pression temporelle liée au travail, au couple, aux enfants, des modes de communication asynchrones et moins intrusifs permis par le courriel, ou l'usage des fonctions répondeur des terminaux fixes et mobiles prennent de l'ampleur.

Enfin, les usages brefs de type phatiques et de coordination se développeraient également à travers un usage plus intensif du mobile, dans des stratégies de gestion optimum du temps de sociabilité, ou comme autant de signes tangibles pour entretenir et maintenir le lien, dans une sociabilité téléphonique « en pointillés ».

3.3/ Présence connectée – présence dialogique : la question des « formats d'échange »

Une des possibilités qu'offre notre matériau est justement de tester cette hypothèse du passage d'un mode de sociabilité à l'autre, quelle est l'histoire des relations dans l'évolution du réseau, et de voir comment les TIC sont mobilisées, et vers quels individus du réseau se dirige les communications, etc.

Nous reprendrons une distinction concernant les formats d'échange établie par Licoppe³³ lors d'une étude sur la téléphonie mobile : nous répartirons les échanges entre d'une part un mode conversationnel, d'autre part sous un mode de coordination / organisation. Le mode conversationnel se caractérise par un contenu discursif, continu et dialogique des échanges médiatisés. Le mode coordination / organisation révèle des contacts brefs à des fins d'organisation, et / ou de simples signes langagiers de type phatiques oeuvrant à signaler la présence à distance.

On peut, selon nous, appliquer cette distinction dans les usages de la téléphonie fixe et mobile, du mini-message (SMS), mais également dans les usages relationnels d'internet. Cette distinction nous servira d'outil descriptif, simplificateur, qui ne prétend pas à rendre compte de la globalité des possibilités de communication offertes par les TIC.

Licoppe et Smoreda³⁴ développent plus avant cette différenciation entre présence connectée et présence dialogique. L'idée est de produire une théorie plus élaborée sur les sociabilités interpersonnelles, non en postulant que les TIC seraient la source de modifications des modes de sociabilité, mais plutôt pour comprendre de quelle manière les usages de ces dispositifs, qui prennent de plus en plus de place dans les procès de mise en contact, s'articulent dans les interactions qui animent le réseau social. Les auteurs se placent selon deux points de vue :

- d'un côté, le réseau est constitué de relations, avec des intensités affectives et fonctionnelles diverses

³³ Licoppe C., 2002, « Sociabilité et technologie de communication. Deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte de déploiement des dispositifs de communication mobiles », *Réseaux*, n°112-113, Paris, Hermès.

³⁴ Licoppe C., Smoreda Z., 2005, Are social networks technologically embedded? How networks are changing today with changes in communication technology, *Social Network*,

- d'un autre, les TIC autorisent des formats d'échange synchrones, asynchrones, de communication dialogique, phatique, de coordination, de co-présence à distance « en pointillé », etc.

Reprenant alors la notion de « vivre ensemble » de Barthes, les auteurs estiment que lorsque les agents se situent dans un même réseau relationnel, ces derniers essaient de « tenir la bonne distance », et que cette « bonne distance » est l'affaire d'une certaine temporalité de contacts. Les usages des TIC se situent à cette articulation : quelle est la temporalité « juste » ? A quels moments nos terminaux répondent-ils présent ou absent (usage des messageries) ? Quelles sont nos « règles » de disponibilité, nos routines de visibilité / invisibilité si on prend l'exemple de la messagerie instantanée ? Comment les transformations biographiques viennent-elles perturber la mesure subjective de la « bonne distance », l'évolution de la pression temporelle, et comment cela se remarque-t-il en termes de pratiques relationnelles technologiquement équipées ?

4 - Proposition de parcours typiques d'équipement et d'usages selon la carrière des acteurs

Comme nous l'annonçons en introduction, nous proposons d'exposer ci-après quelques résultats liés à nos travaux de thèse. Il s'agit de tenter d'appliquer des positions méthodologiques élaborées dans la première partie de ce document, notamment concernant la double approche processuelle du travail de convergence entre dispositifs et usagers.

Le matériau biographique de notre enquête est constitué à la fois d'entretiens semi-directifs mais également de calendriers précis construits avec les acteurs. Les données sur les réseaux sont recueillies à partir de « générateurs de noms », des questions qui suscitent de la part des enquêtés l'énumération de noms de personnes avec lesquelles ils sont en relation (Fisher, 1982).

5.1/ Tri sur les trajectoires d'équipement³⁵

Nous ne disposons pas, à ce jour, de données longitudinales sur les modes de communication. Dans l'exercice qui consiste à articuler biographie, dynamique des réseaux et usages, nous devons dans ce papier nous contenter de rechercher les logiques tout d'abord d'équipement en TIC, des jeunes, puis analyser la distribution et l'utilisation des technologies qui équipent les relations.

Un tri nous a aidé à dessiner des types sociaux qui marquent le panel, et qui relient équipement et biographie. Cette entrée par l'équipement nous a paru pertinente dans le sens où l'on dispose de discours rétrospectifs sur les moments de l'acquisition, les choix opérés parfois, les abandons éventuels, et que l'on saisit les jeunes dans la période de leur installation autonome pour la plupart.

³⁵ Dans un souci de raccourcir ce document, qui est déjà bien long j'en conviens, les tableaux relatifs au tri sur les équipements ne figure pas dans ce papier. Ces tableaux sont bien entendu à disposition. Le tri est évoqué à titre de justification méthodologique.

5.2/ Cinq parcours types

Au regard du tri effectué, nous suggérons cinq regroupements. Ils sont articulés non seulement autour des variables sociographiques que nous évoquions à la fin de la première partie de ce document (classe sociale d'origine, sexe, niveau de diplôme), de l'agencement des franchissements de seuils biographiques – notamment du mode d'intégration professionnel et de l'installation en couple –, et des modalités de l'équipement.

Voici la légende des graphes qui suivent, concernant les arêtes au départ de « ego » :

- Les arêtes en vert : les communications dites « de coordination / d'organisation »
- Les arêtes en rouge : les communications dites « de conversation », au contenu informatif plus élaboré
- Les arêtes en jaune : les communications qui peuvent avoir un contenu intime
- par commodité graphique, les modalités de communication sont cumulables, c'est-à-dire qu'une relation étayée par un échange conversationnel peut occasionnellement ne connaître qu'un échange de coordination.
- l'épaisseur des arêtes correspond à la fréquence d'appel (l'échelle va de la quotidienneté à l'appel annuel)
- le même codage est repris pour les représentations de communication par courriel. Le trait vert correspondant à des échanges brefs, allant du message « clin d'œil » n'attendant pas de réponse, au transfert de documents, photos, blagues, etc. ; le trait rouge correspond à un échange d'ordre épistolaire, de l'ordre de la correspondance ; le trait jaune illustre des relations électroniques pouvant avoir un contenu intime
- les points rouges et orangés sont des personnes issues de la famille du jeune, les points bleus des relations amicales, le(s) point(s) blanc(s) les relations amoureuses, les points verts représentent des individus de la « belle famille ».

Type 1 : « Genre et tradition ? », les exclusives du fixe

Lorsqu'on dépouille les résultats sur les modes d'équipement des jeunes en V3, un premier groupe se dessine nettement. On peut en effet rapprocher un ensemble de jeunes femmes peu diplômées, d'origine sociale modeste, pour la plupart inactives, installées en couple, avec des enfants ou enceinte. Elles ont comme point commun de ne posséder qu'une ligne fixe domiciliaire, complétée pour certaines par un mobile utilisé avec une mobicarte. Ce dernier a été la plupart du temps offert par le mari ou le compagnon et sert principalement pour être joint dans un souci exprimé d'être sécurisée, notamment par rapport à des événements qui pourrait arriver aux enfants. Des impératifs familiaux d'organisation sont également évoqués quant à l'usage très occasionnel du mobile.

Un modèle traditionnel de couple et de sexuation des rôles caractérise les trajectoires de ce groupe de 13 femmes.

Nous avons choisi ici de présenter le cas de Viviane. Elle entre dans la vie active dès la sortie de son bac pro en 1995. Elle s'installe en couple avec Emmanuel en 1996, soit juste après la vague 1. Elle quitte alors le foyer familial. Cette synchronie des transitions biographiques suggère un modèle plutôt classique de passage de seuils.

Dès la seconde vague d'enquête, la grande majorité des contacts issus du lycée et du BEP ont disparu. Cette sphère relationnelle dite aussi des « liens faibles » (Granovetter, 1973) se rétrécit drastiquement : Viviane cite 53 contacts en vague 1, 22 en vague 2, quand il n'en reste plus que 16 en vague 3.

Toutefois, deux relations fortes de cette époque sont conservées, et se retrouve sur le graphe ci-dessus, en vague 3. Deux autres relations liées à l'enfance ont résisté au temps, même si leur fréquentation se raréfie. Elles sont des survivances des nombreux cercles de vague 1 qui ont à voir avec des traces de l'enfance et plus précisément du contexte résidentiel d'un petit bourg industriel de la banlieue de Caen.

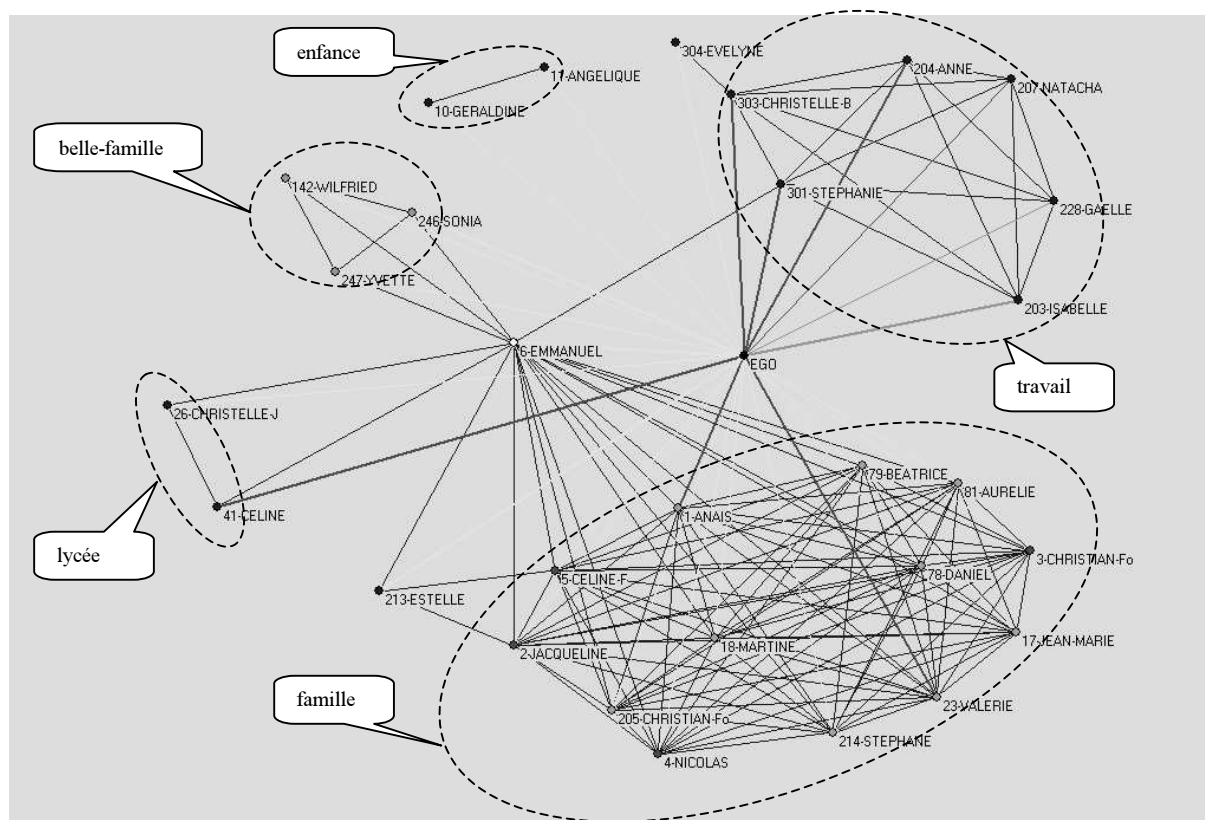
Le cercle des amis d'Emmanuel est quant à lui placé dans la sphère des simples contacts en vague 3.

Le processus de dissociation puis d'électivité relationnelle a donc été entamé précocement, dès la sortie du lycée. En vague 3, on note une présence massive de relations familiales.

Avec la disparition ou l'affaiblissement de l'ensemble de ces cercles, qui était auparavant tous connectés, le réseau de Viviane a fortement chuté en terme de densité. On retrouve tout de même trois cliques (graphe ci-dessous) : sa famille, la belle famille et les amies du travail. Si les deux familles se fréquentent, le cercle du travail est disjoint. Cela dénote des sphères relationnelles relativement cloisonnées, socialement homogènes. Ce qui est enfin particulièrement notable, c'est l'extrême homogénéité sexuée des bandes d'amies : on ne trouve que des filles, en dehors de son compagnon. Cette homophilie sexuelle « radicale » serait une caractéristique d'un modèle de sociabilité traditionnel en milieu populaire.

On a ici le cas d'une jeune femme de classe populaire qui va développer une communication filaire intense. Cette dernière possède un fixe domiciliaire et un mobile équipé d'une mobicarte dont elle affirme ne pas se servir.

Les communications via le fixe domiciliaire



Côté relations de travail...

Avec le cercle du travail elle partage outre l'activité professionnelle des pratiques de sociabilité telles que le « lèche-vitrine » mais aussi les « bouffes ». Ce groupe se caractérise

par une homogénéité de statut conjugal, et par une inclinaison à la construction d'une unité familiale clairement affichée.

Deux types de téléphonie se développent vers ce cercle. Une première sur un mode de coordination est dirigée vers des collègues avec qui, même si la relation est plus ancienne, une sociabilité « légère », ludique se manifeste.

C'est le cas avec Gaëlle et Isabelle. Elle se contacte pour se donner rendez-vous, pour sortir en ville, faire les boutiques. La téléphonie de coordination domine alors :

« Oui, (...) c'est pour se donner des rendez-vous parce qu'on se voit régulièrement. Isabelle est dans le centre. Avec Isabelle, oui, c'est plutôt pour se donner rendez-vous. »

En revanche, la téléphonie sur un mode « conversationnel » est dirigée vers les relations les plus individualisées de ce cercle.

Stéphanie et Christelle sont des relations pourtant récentes. Toutefois, l'extraction de ces relations du contexte spécifique du travail s'est faite relativement rapidement. On reconnaît ici un processus d'élection relationnel qui se développe avec l'avancée dans l'âge. Le rapprochement avec Stéphanie s'est clairement opéré sur des critères de proximité sociale :

« (...) Quand ça s'est arrangé avec Emmanuel, j'ai dit : ça serait sympa de faire connaissance tous les quatre, parce qu'en plus on était du même milieu, on peut dire, ouvrier en fin de compte. (...) Moi, j'étais mieux avec mes parents, j'avais des frères et sœurs, je savais qu'il fallait partager avec les autres. Ça, Stéphanie le connaissait très bien. Donc tout ça, ça nous rapprochait. On a réussi à se faire une bouffe tous les quatre avec les conjoints. Son ami, il est excellent, il est aussi gentil qu'elle. C'est vrai qu'Emmanuel est réservé, donc lui ça lui a permis de faire connaissance avec des gens simples et c'est ce qu'il aime.

Ça a compté aussi cette proximité d'origine sociale ?

Oui, je pense. »

Il est intéressant de souligner qu'avec Natacha, la relation téléphonique est le moyen d'individualiser les échanges, de les approfondir, chose que Viviane dit ne pas être possible en groupe :

« Les grandes discussions, vous les aviez en face ou que au téléphone ?

Quand on se retrouvait avec Natacha toutes les deux, oui, ça arrivait. Surtout quand on est ensemble, ce n'est même pas la peine, on n'arrête pas de discuter, on est mortes de rire. Si, il y a des conversations téléphoniques sérieuses. On est là pour rigoler, pour se détendre quand on est en groupe. »

De même, les conversations les plus fréquentes vont en priorité vers ses collègues également enceintes, comme Stéphanie :

« Il y a des choses personnelles avec elle au téléphone ?

Oui, le fait qu'on soit enceintes toutes les deux, j'avais besoin de conseil donc il y a des choses personnelles où je lui ai posé des questions, j'avais besoin de savoir. Donc au téléphone ça s'est fait, parce que ce n'est pas toujours évident de se voir. (...) »

Quant à Christelle B., elle vient d'accoucher.

Dans la construction d'un rapprochement relationnel, du développement du caractère interpersonnel du lien, voire d'une évolution vers un partage de l'intimité, la téléphonie semble tenir sa place. Mais s'agit-il là d'un simple prolongement de la décontextualisation de la relation, déjà opérée dans des pratiques de sociabilité telles les invitations à domiciles, les sorties, etc. ou ne peut-on pas se poser la question de l'opportunité de la relation téléphonique

comme canal de décontextualisation en soi ? Ainsi, en téléphonant à Stéphanie ou Natacha, Viviane, dans un contexte hors-travail, en abordant des sujets favorisant le rapprochement, ne crée-t-elle pas les conditions de l'évolution interpersonnelle de la relation ?

Toujours est-il que l'intensité téléphonique vient relayer les homophilies à l'intérieur du réseau.

Côté famille...

Avec Sonia sa belle-soeur, qui est mère et de nouveau enceinte, couple et construction familiale sont les centres d'intérêts qui cimentent une relation plus ancienne.

Les conversations téléphoniques portent en général sur les relations de couple, comme sur les nouvelles concernant la vie domestique et familial (décoration de l'appartement, relations dans le foyer avec les enfants).

Un évènement dans la vie de couple d'une relation peut être le déclencheur du basculement de la relation téléphonique, d'une « simple prise de nouvelle » vers une proximité plus intense. Ce fut l'occasion avec Valérie, sa marraine :

« Vous rentrez dans des confidences, vous allez un peu plus loin ?

Ça arrive un petit peu.

Dans des moments particuliers ?

Il y a eu un moment particulier où ça n'allait pas très, très bien avec Christian. Donc j'avais senti que ça n'allait pas donc on en avait parlé un petit peu. »

Anaïs, sa grand-mère, est une sorte de relais pour avoir des nouvelles de toute sa famille. Contactée par téléphone, elle est un sorte de « tête de pont » de la clique familiale :

« Et Anaïs, ça grand-mère, tu lui téléphones souvent pourquoi ?

Pour prendre de ses nouvelles, pour savoir si ça va, si elle a besoin de moi, si elle a besoin d'un coup de main, pour les nouvelles quotidiennes de la famille. (...)

C'est ta grand-mère qui est un peu la tête pont de la famille, ça passe par elle.

Oui, parce qu'elle dit tout. Elle garde tout et elle me dit tout.

Elle garde tout ?

Elle le dit à moi. Elle se confie énormément à moi et je me confie énormément à elle.

Et est-ce que, justement, vous vous racontez des choses personnelles, intimes au téléphone ?

Oui, ça arrive.»

En appelant sa grand-mère, Viviane contourne ses parents. Ils sont effectivement absents des relations téléphoniques car des tensions inter-générationnelles récentes sont intervenues consécutives à l'achat de l'appartement conjugal, ... et de la BMW d'Emmanuel :

« Il y a des conflits sur quoi ?

Des fossés un petit peu pour les travaux, pour choisir pour nous sur les travaux, le fait qu'Emmanuel a acheté une grosse voiture, une BMW donc mes parents : « C'est une grosse voiture, tu ne vas pas t'en sortir. Tu habites à Venoix, tu as une BM de riche ». Un petit peu ça en fin de compte. Mes parents sont ouvriers donc c'est vrai, on ne peut pas dire que c'est de la jalousie, mais... »

L'amie du couple

Avec Estelle, une amie du couple connue voilà six ans, les conversations téléphoniques ont évolué vers un contenu plus intime :

« C'est marrant. Vous amorcez le sujet par téléphone. Quels sujets ?

C'est quel ordre de choses ? C'est beaucoup relations, comment je pourrais te dire ça ? Relations de couple, en fin de compte. Elle, elle avait mal vécu sa séparation, et puis moi, on avait des problèmes avec Emmanuel. Donc là-dessus, on s'est ouvertes toutes les deux. Elle est coiffeuse de métier, donc elle me coupait les cheveux et on parlait de ça. Ça n'allait pas, il y avait eu une dispute avec Emmanuel et j'avais besoin de conseils. Emmanuel m'avait reproché pas mal de choses. Je savais que ce qu'il disait, il avait tout à fait raison, j'étais bloquée là-dessus, mais je n'arrivais pas à en parler. C'était sur les relations sexuelles*, elle m'a beaucoup, beaucoup apporté, elle m'a beaucoup aidée. Ça faisait drôle parce que c'était vraiment la première fois, c'était vraiment très, très, très, très, intime. Ce n'était plus intime, c'était vraiment l'intimité. C'était, on peut dire, cru. C'était cru. Elle est très ouverte, elle, depuis qu'elle est avec son nouveau conjoint là-dessus (...).

L'œuvre du temps est indéniable dans le renforcement de cette relation. La force du lien téléphonique, au travers de conversations fréquentes, longues et intimes, témoigne et soutient de l'importance d'un lien ancien, fortement individualisé.

Les amies d'enfance

Viviane n'a pas de contacts téléphoniques avec ses amies d'enfance Géraldine et Angélique. En fait, Viviane les cite, mais les relations étaient déjà distendues en vague 2 :

« D'accord. Est-ce qu'il y a eu des étapes particulières, des seuils qui ont marqué votre relation depuis trois ans avec Géraldine ?

Non, je réfléchis mais... C'est vrai que moi, après, j'ai continué mes études et elle a arrêté donc déjà c'était différent. Elle était déjà dans le monde du travail que, moi, j'étais encore à l'école. Donc, déjà, c'est différent. Donc, cette période-là, on ne s'est pas beaucoup vues. C'est vrai que je passais mon bac, je travaillais pendant les vacances scolaires. Donc j'étais à fond le bac puisque j'avais des difficultés, donc j'étais à fond dans mon bac. Elle, elle a cherché du travail, elle galérait donc c'est vrai que c'est pas toujours évident. Ensuite, j'ai trouvé du travail et je suis partie sur Paris donc, là, c'est vrai qu'on s'est séparées un petit peu, même si on s'écrivait, mais on s'est séparées. C'est vrai que ce n'était pas évident de se voir. Et c'est vrai que quand il y en a une qui travaille et pas l'autre, ce n'est pas forcément évident, elle a un petit peu les "boules". Déjà, on n'a pas les mêmes fréquentations ou moi, quand même, je gagnais un petit peu d'argent et elle, elle a galéré pour gagner son argent. Donc c'est vrai que ce n'est pas toujours évident.

(...)

Est-ce qu'il y a des choses que vous faisiez ensemble et que vous ne faites plus maintenant ?

Les boutiques, tout ça, on faisait les magasins ensemble, le lèche-vitrines, tout ce qu'on faisait ensemble, on allait boire un coup ensemble, on allait souvent boire des coups ensemble, c'est vrai que maintenant on le fait moins souvent. Les boutiques on ne les fait plus. »

Des différences dans les parcours de ces amis d'enfance, des asymétries de statut social notamment, ont contribué à creuser la distance relationnelle.

Géraldine ou Angélique restent « en orbite » de la sociabilité de Viviane, peut-être encore évoquées comme importantes dans la volonté du maintien d'un « âge d'or » relationnel : les multiples bandes auxquelles elle appartenait dans son quartier ouvrier d'origine.

En revanche, les contacts en face-à-face seraient plus soutenus avec Christelle et Céline, amies du lycée. Mais c'est vers Céline que se développe un lien téléphonique. Depuis que Christelle a déménagé, le lien est maintenu par Céline, qui habite près de chez Viviane, et avec qui elle aime à prendre rendez-vous. Viviane, dans une sociabilité toute populaire, a une sociabilité de proximité (Bidart, Fribourg, 2004b) qui se retrouve complètement dans son réseau téléphonique. Dans les milieux faiblement dotés en capitaux économiques et culturels, et fortement sédentarisés, la distance devient une barrière relationnelle.

Le téléphone ne servirait donc pas ici à soutenir des relations géographiquement distancées. Cela confirmerait un des points que nous évoquions quant à la moindre résistance, en milieu populaire, à la distance géographique des relations.

Le terminal mobile en veilleuse

Enfin, si le téléphone mobile ne sert pas, à part pour être jointe, et n'est pratiquement jamais rechargé, nous devons noter que Viviane redouble une relation téléphonique quotidienne avec son compagnon par des envois de SMS :

« Et tu l'utilises quand [le portable], toi ?

Là, je ne l'ai même pas rechargé. Je pense que je vais le recharger quand j'en aurai vraiment besoin, que j'aurai un gros ventre et que je sentirai l'accouchement venir et s'il y a un problème, comme ça, j'aurai le téléphone sur moi. Mais sinon, non. J'ai plutôt envie de me concentrer sur d'autres dépenses que sur le téléphone portable. C'est encore trop cher. Emmanuel a le sien, déjà, je n'ai pas trop envie de foutre de l'argent dedans. C'est surtout ça.

Emmanuel, tu l'appelles sur son portable ?

Oui, je n'arrête pas.

Avec le portable ?

Au début, c'était prévu. Et puis, je ne le recharge pas. Vu que tu as le « numéro préféré » à France Télécom...

Pour lui dire quoi ?

Pour lui dire que je l'aime, pour lui dire que j'ai envie de le voir. On s'envoie des petits textos, en général. ».

Il s'agit donc d'être attentif à la stabilisation de ce type dans le temps, notamment, dans ce modèle ouvrier relativement traditionnel, à l'évolution du statut professionnel de Viviane après la naissance de son enfant, sa sphère professionnelle étant la source d'une part importante de sa sociabilité. Il s'agira aussi d'être attentif à la modification annoncée de l'usage du terminal mobile.

Type 2 : « Genre et modernité ? », la marque du multi-équipement

Ce type regroupe des parcours de jeunes femmes qui sont entrées dans la vie active suite à des études diplômantes. Si elles sont installées en couple, elle n'ont pas encore d'enfants et surtout n'ont pas cessé de travailler. Principalement issues des couches intermédiaires et supérieures de la société, leur mode de socialisation est à mettre en tension avec le type précédent, présenté comme plus « traditionnel ». On considèrera dans cette catégorie également les carrières dites « d'ascension sociale ».

Ces femmes se caractérisent également par un multi-équipement systématique. La présence récurrente du téléphone fixe est caractéristique de l'équipement des femmes dans le panel : pratiquement toutes en disposent, et ce dispositif permet des pratiques communicationnelles sur le mode conversationnel généralement caractéristique de la sociabilité téléphonique féminine (Rivière, 2000a).

L'utilisation du mail les inscrit dans une certaine modernité communicationnelle, surtout si on se replace dans le contexte des faibles taux d'équipement et de pratique de la tranche d'âge en 2001 chez les femmes (sources dispositif Telus).

Nous étudierons le cas d'Emeline. C'est une figure extrême dans le sens où c'est l'individu le plus équipé du panel en 2001, homme-femme confondus, notamment du fait de ses équipements professionnels. Elle a une double connexion internet (pro et privé) ainsi qu'un mobile professionnel.

En vague 1, la première caractéristique de sa sociabilité est de ne pas sortir du lycée.

En vague 2, 8 relations du lycée sont conservées, mais on assiste à un fort renouvellement de son réseau avec la poursuite d'études supérieures. Cette capacité à développer une stratification relationnelle est caractéristique des milieux socialement favorisés et diplômés. Un nombre notable de liens « faibles » viennent alors étoffer son réseau. Elle développe alors une sociabilité très peu sélective, où 10% seulement de ses connaissances sont des liens forts en vague 2.

Emeline entre dans la vie active en 1999 et s'installe en couple avec Fred en 2001, entre la vague 2 et 3. Le réseau se réduit de moitié du seul fait de la perte des liens faibles, remplacés par des contacts d'anciens emplois. Emeline est en CDI de représentante chez un grand éditeur.

Concernant la densité en vague 1, seule Leïla, ex-voisine, est connectée à la famille (foyer, cousines et grand-mère), et Alexandre (un copain) est connecté au groupe de copines du lycée. La densité est donc assez faible. En vague 2, on retrouve Leïla toujours connectée avec la famille, et deux copains du lycée sont maintenant connectés à la famille, ainsi qu'une copine de prépa HEC.

En vague 3 (graphe ci-dessous), le niveau d'interconnexion augmente, avec un maillage de plus en plus fort à partir de ces anciennes relations qui en ont apporté d'autres. Toutefois, la rencontre avec Fred intervenue en 1998, entre la vague 2 et 3, fait apparaître des amis de son amoureux, déconnectés de ce premier sous-réseau. Pour l'instant, Emeline ne les mélange pas avec ses amis propres.

Le réseau d'Emeline n'a pas augmenté numériquement avec la mise en couple, une sélection s'est donc opérée. Désormais le cercle des amis de Fred structure une clique disjointe du reste d'un sous-réseau très dense où la clique familiale connecte et s'imbrique dans deux cliques amicales. Ces deux cliques se sont construites à partir de liens anciens, issus du lycée et des études, présents dès la vague 1. Leïla, Laure³⁶ et Odile ont des positions centrales quant à la structuration de ces cliques.

C'est donc à partir de liens ayant survécus à la disparition des contextes les ayant vu naître que ce sont construites de nouveaux cercles amicaux avec un fort degré d'interconnaissance.

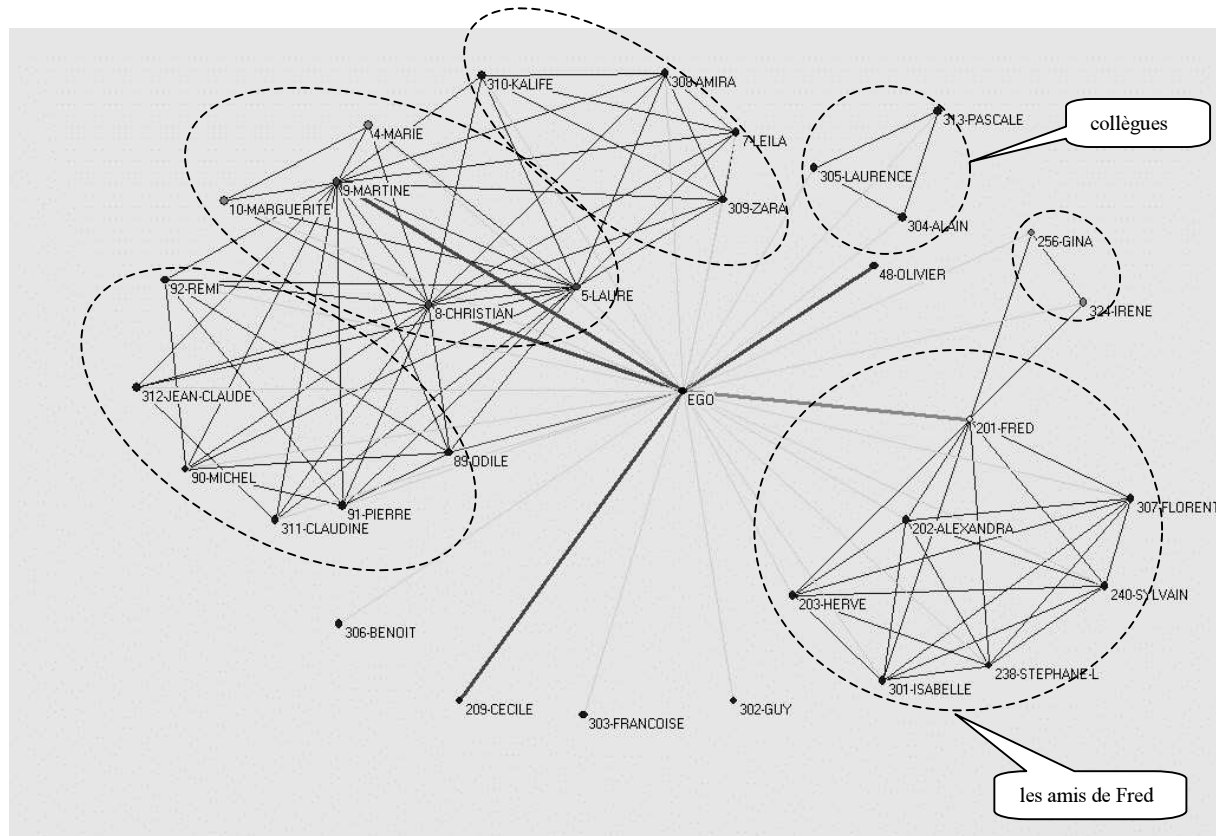
En revanche, l'apparition d'un cercle lié au travail se fait en parfaite déconnexion avec ces les deux grands pôles du réseau. Ces amitiés récentes restent fortement tributaire du contexte professionnel, et ne sont multiplexes que dans la mesure où Emeline boit un verre de temps en temps avec elles après le travail.

On notera la mixité sexuelle du réseau, en comparaison avec celui de Viviane. Des recherches ont montré à ce sujet que l'ouverture relationnelle sur l'autre sexe était corrélée positivement au niveau de diplôme (Rivière, 2000b).

³⁶ Sa soeur

Emeline affiche également des relations isolées dont certaines, nous le verrons, participent concrètement de la diversification relationnelle d'Emeline.

Les communications via le fixe domiciliaire



Un usage conversationnel orienté vers la famille et les relations de confiance

Emeline admet être « très famille », des appels fréquents émaillent la relation enfant – foyer parental (Christian et Martine).

Odile, quant à elle, est une amie connue à l'adolescence, nettement plus âgée, avec qui s'est développée une relation de confiance :

« (...) Si je dois accorder l'appellation copine à des gens qui ont l'âge de mes parents, je le ferais pour Claudine et je le ferais pour Odile.

Qu'est-ce que fait que malgré qu'elles soient d'une autre génération, tu peux le considérer comme des copines ?

C'est le degré d'affinité qu'on a, les confidences. C'est quelqu'un à qui j'aime bien me confier. Je lui raconte mes histoires. »

On a remarqué dans le réseau d'Emeline un nombre conséquent de relations isolées. Ces relations, les plus « autonomisées », semblent loin d'être négligeables ou périphériques. En tout état de cause, ce n'est pas le cas de Cécile ou de Olivier, un ami déjà cité en vague 1 et dont le contact a repris à la faveur de son installation à Paris où il réside :

« Et Olivier ? »

Olivier, ça ne fait pas très longtemps, ça fait un an et demi qu'on a repris contact sérieusement. Il est à Paris depuis février et depuis qu'il est à Paris, on s'appelle toujours. »

Emeline reste attentive aux événements concernant sa sphère relationnelle pour construire sa vie amoureuse. Les contacts avec des amis « propres » représentent cette part de monde personnel qui n'a pas été abandonné au couple. Et c'est avec ces relations, en l'occurrence Cécile et Odile, qu'Emeline use du fixe de manière relativement intense :

« Est-ce que tu penses que depuis que tu es avec Fred, tu vois autrement certaines personnes, que votre façon de vous fréquenter a changé ? »

Je ne crois pas. Je dirais plutôt l'inverse. Depuis que je suis avec Frédéric, il y a certaines personnes avec qui je me suis mise à beaucoup plus échanger sur des questions intimes, du couple, à aller chercher la confiance vers d'autres personnes. En l'occurrence, Cécile, parce que elle vit une histoire à peu près similaire à la mienne avec son copain, on s'est mis ensemble à peu près à la même date, elle est à peu près dans le même rituel, c'est-à-dire qu'au début, ils se voyaient peu, après, ils se sont vus beaucoup, ensuite, ils habitent ensemble. Donc on a un peu des parcours similaires, et ça nous fait assez rigoler d'en parler toutes les deux. Elle me parle de son mec et moi, je lui parle du mien. (...) J'ai fait complètement dévier les habitudes de conversation que j'avais avec certaines personnes.

Comment tu expliques ça ?

Parce que j'avais besoin d'en parler avec quelqu'un. J'étais en train de vivre un truc, je trouvais ça intense, ça se passait bien, il y avait des petits événements dans ma vie avec mon nouveau copain, et il fallait que j'arrive à... C'était bien balisé dans mon esprit, mais il fallait que j'aie le point de vue d'une ou deux autres personnes pour me conforter, pour qu'ils me rassurent, le point de vue extérieur de quelqu'un.

Est-ce qu'il y a des personnes que tu préfères voir sans Fred ?

Oui. Cécile, par exemple. J'aime bien voir Cécile toute seule, et j'aime bien voir Cécile et Hugues avec Fred, à quatre personnes. J'aime bien voir Olivier tout seul, parce qu'ils n'ont pas eu trop d'atomes crochus. Ça, c'est Fred. En plus, comme Olivier, quand je l'ai présenté à Frédéric, j'ai dit : « Écoute, c'est un vieux copain d'enfance. », il n'a pas compris pourquoi il débarquait. Toujours avec son air méfiant, il s'est dit : « D'où il sort ? Ça fait trois ans qu'on se connaît et c'est la première fois qu'elle me parle de ce type. » Donc Olivier, j'aime bien le voir toute seule. J'aime bien voir ma sœur toute seule, sans Fred. C'est à peu près tout. »

Avec l'usage du fixe sur un mode « conversationnel », des échanges plus longs et aux contenus plus personnalisés se renforcent et se développent. Or, dans une pression temporelle de la vie professionnelle et de la vie de couple, sachant par ailleurs que dorénavant des sphères amicales communes au couple absorbent une partie du temps de la sociabilité d'Emeline, les possibilités techniques de maintien d'une relation forte, personnelle et parfois isolée seraient ainsi permises par le terminal fixe.

Le réseau de confiance d'Emeline, à l'image de son réseau général, n'est pas homophile sexuellement. C'est pour nous un indice d'une forme relationnelle plutôt moderne, dans le sens que cela échappe aux régularités plus classiquement constatées dans les enquêtes sur la sociabilité féminine. Le niveau de diplôme et le fait d'avoir fréquenté des sphères étudiantes, sexuellement mixtes³⁷, de manière prolongée, pourrait ne pas être étranger à ce constat.

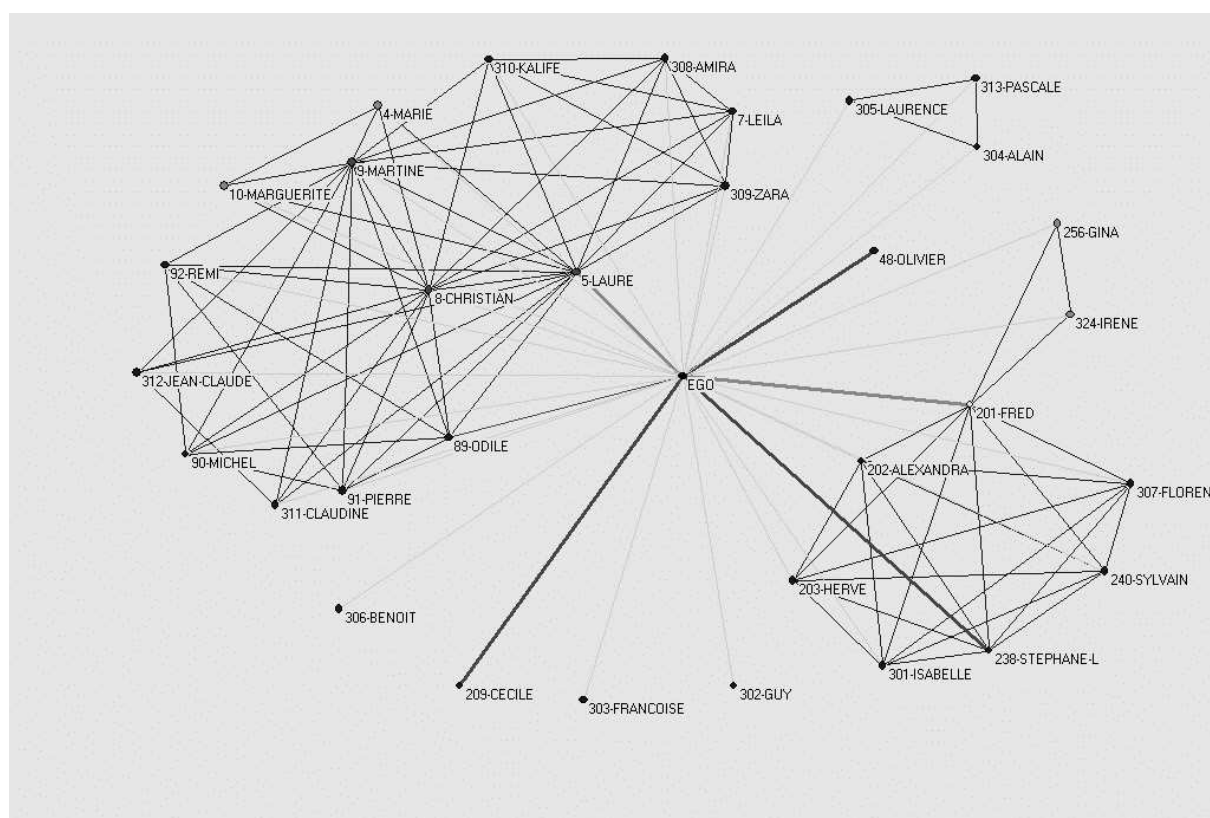
Un usage de coordination vers la clique des amis de Fred

³⁷ Par comparaison avec l'univers des « vendeuses » dans lequel évolue Viviane depuis plus de six ans au moment de l'entretien. Sa formation professionnelle s'est également déroulée dans des filières à prédominance féminine.

Par contraste avec le type traditionnel, les relations téléphoniques avec son compagnon sont de l'ordre de la coordination, non de l'intimité. Peut-on y voir un signe d'une configuration conjugale plus « compagnonnage » et moins « bastion »³⁸, avec une autonomie plus forte des conjoints, une faible sexuation des rôles sociaux et du pouvoir ?

Remarquons tout de même la fréquence élevée des communications avec Fred, quotidienne. Au-delà de la coordination – Fred est la tête de pont d'une clique – ces appels brefs répétés pourraient être de l'ordre de l'entretien du « fil amoureux », par l'envoi de signaux interactionnels récurrents.

Les communications via le mobile professionnel



Le mobile d'Emeline est lié à son activité professionnelle, même si elle en a la jouissance pour des activités privées. Le terminal peut matérialiser une forme d'astreinte, en même temps qu'il est cet outil individuel d'activation des relations. L'équipement et l'usage se situent dans cette tension entre la fluidification des relations et le sentiment de contrôle par l'employeur.

« Et tu n'as jamais été tentée, avant d'avoir un portable ou boulot, d'avoir un portable pour toi ?
 Non. Beaucoup trop cher, beaucoup trop pénible. Si je changeais de métier, si je n'avais plus de raison que le boulot me fournisse un portable, est-ce que je ne me remettrais pas au portable ? Je ne sais pas.

Et tes amis ont un portable ?

Oui.

³⁸ Selon les modèles proposés dans Widmer E., Kellerhals J., Levy R., « Quelle pluralisation des relations familiales ? Conflits, styles d'interactions conjugales et milieu social », *Revue française de sociologie*, 45-1, 2004, pp.37-67.

Et toi tu téléphones sur... ?

(...) Après Frédéric a deux téléphones, un portable personnel et le boulot lui en a refilé un autre. Par contre, Frédéric, il est un peu comme moi, le portable, ce n'est pas la joie pour lui, quand ça sonne ce n'est pas toujours bon signe. Et puis dans mon entourage, c'est le même virus que le virus national, beaucoup de gens sont équipés en téléphone. Mais la majeure partie conserve des téléphones fixes, et moi, j'ai pour habitude, les gens que j'appelle, je les appelle le soir. Le soir, s'ils ne sont pas joignables chez eux, sur leur fixe, c'est qu'ils ne sont pas chez eux donc c'est que ne n'est pas une bonne idée de les appeler.

Tu n'es pas devenue accro du portable.

Ben si.

Mais par obligation.

Oui, mais ce n'est pas encore l'intox.

Tu te sers du texto ?

Pas du tout, je ne sais pas m'en servir. J'en reçois, je suis sensée y répondre et je n'arrive pas à m'en servir. Je n'ai encore jamais envoyé un texto de ma vie. »

Par ailleurs, comme nous l'ont montré De Singly et Martin³⁹, l'individualisation d'un dispositif communicationnel dans le couple serait le signe d'une autonomisation relationnelle, d'un certain degré d'indépendance au sein de la sphère conjugale. Cela plaiderait encore une fois en faveur d'une forme d'interaction conjugale de type « compagnonage ».

L'usage conversationnel du mobile, qui a donc généralement un coût certain, peut s'expliquer par le niveau de revenu confortable d'Emeline ou le fait que son employeur s'acquitterait de la facture.

Cette « liberté » de communiquer ne se traduit donc pas par une multiplication des interlocuteurs, mais par le renforcement des relations téléphoniques existantes.

Les têtes de pont des cliques « mobilisées »

Laure, sa sœur, semble jouer un rôle central dans le réseau familial et ses rencontres physiques. Elle joue également un rôle de tête de pont pour une clique amicale. Son contact via mobile sur un mode « coordination » semble souligner sa place, alors qu'elle n'est pas contactée par fixe. Laure et Emeline ont longtemps cohabité avant que cette dernière n'emménage avec Fred. Laure vit à Paris, et les deux sœurs, très proches, se voient régulièrement. C'est Emeline qui a équipé sa sœur :

« Par exemple, j'ai obligé ma sœur à prendre un téléphone portable. Quand elle est arrivée à Paris, elle me dit... Comment c'était venu ? Je lui ai dit : « Écoute, ça serait bien que tu aies un portable. – Ah bon ? Pourquoi ? Regarde, on a un fixe, les parents ils savent où nous joindre. – Oui, mais moi je ne saurais pas où te joindre. » Alors je l'ai obligée à prendre un portable, je lui ai payé son portable. »

De même, Fred voit sa position particulière relayée par des appels de coordination. C'est généralement la fonction du téléphone mobile.

On remarquera qu'Emeline ne joint pas Leila, alors qu'elle est semble également être le « pilier » d'une des cliques amicales liées à sa famille (Elle est la relation la plus ancienne de cette clique). Emeline dit voir Leila, une ancienne voisine plus âgée, à l'improviste, lorsqu'elle va voir ses parents :

³⁹ Martin O., De Singly F., 2002, « Le téléphone portable dans la vie conjugale. Retrouver un territoire personnel ou maintenir le lien conjugal ? », Réseaux, n°112-113, pp.211-248.

« Je ne téléphone jamais à Leïla, parce que c'est toujours à l'improviste. En gros je traverse la rue pour aller la voir, parce qu'elle habite en face.

Chaque fois que tu vas chez tes parents, tu vas voir Leïla ?

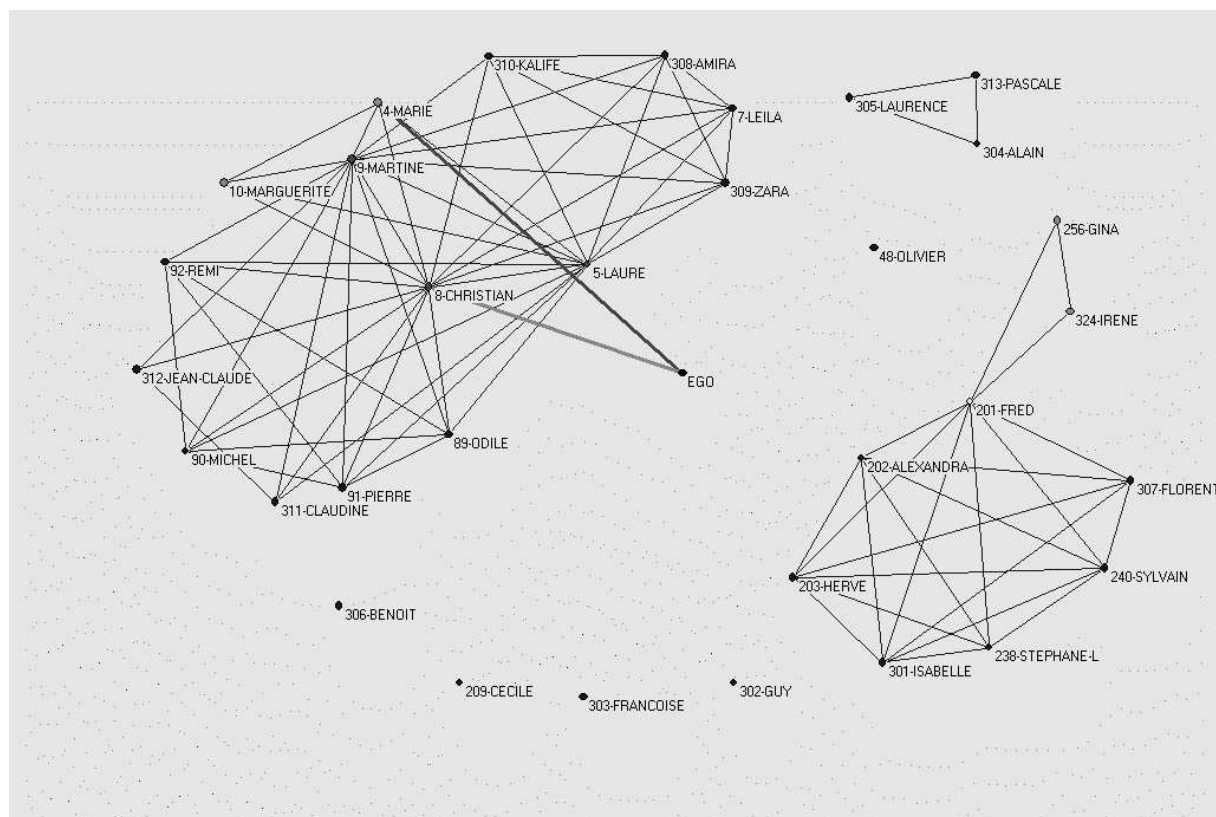
Non. Il y a des périodes où je la vois à chaque fois, des moments où je ne la vois pas du tout. Là pendant l'été, je ne la vois pas du tout parce qu'elle n'est pas du tout à Caen et je n'y suis pas non plus. C'est vraiment le hasard.»

Le mobile sur un mode conversationnel : le renforcement de l'autonomisation des relations

Emeline a une relation téléphonique particulière avec Stéphane, du cercle des amis de Fred. Stéphane est la personne qu'elle voit le plus souvent de ce sous-réseau. Depuis sa rupture avec Alexandra, le couple le fréquente régulièrement. Ceci va dans le sens de résultats de recherches développés par Licoppe et Smoreda : « Plus on se voit, plus on s'appelle ». Cela dit, l'intensité du lien téléphonique est remarquable, comme le fait qu'Emeline ne le contacte pas avec le téléphone fixe, conjugalisé. Sans jouer les Sherlock Holmes, on peut légitimement se demander quel type de relation existe entre Emeline et Fred, ... et les raisons de la rupture avec Alexandra... En tout cas, la configuration du réseau sociotechnique induirait l'hypothèse d'une singularité du lien, le mobile autorisant l'existence d'une relation discrète.

Enfin, des conversations via le terminal mobile avec Odile, Cécile et Olivier viennent redoubler des relations fortement ancrées et autonomisées dans le réseau d'Emeline.

Les communications via le mail domiciliaire et le mail professionnel



Emeline dit ne pas avoir d'interlocuteurs ni d'usages différents entre son mail professionnel et domiciliaire.

Les échanges de mail se font avec une cousine, Marie, et avec Christian son père. Les différences d'usages sont intéressantes à souligner :

« A ton père, tu lui envoies des mails régulièrement ?

Non, c'est très irrégulier.

Ce n'est que pour des trucs farfelus ?

Oui, toujours.

Lui, il a un ordinateur ?

A la maison, on est connecté à la maison.

Et ta cousine Marie ?

C'est à son boulot.

Ça remplace le courrier ou c'est pour des trucs rigolos ?

Non, effectivement, là je fais un texte plus élaboré : qu'est-ce que je fais, où je suis, dans quel état d'esprit je suis, qu'est-ce qu'elle fait... Effectivement, ça a plus l'aspect d'une vraie lettre.

Alors que ton père...

Oui, complètement, c'est assez débridé. »

Avec sa cousine, on a une trace de trajectoire d'usage, qui montre comment leur relation a pu être étayée par le courrier à l'adolescence, puis le téléphone, avant que le mail ne s'y introduise :

« Quand on était adolescente, on correspondait pas mal par courrier. Et puis on ne l'a plus fait pendant très longtemps, on se téléphonait. (...) On se maile un petit peu de temps en temps. »

La trajectoire d'usage d'un support épistolaire à l'autre est ici limpide. Et cela reprend l'idée développée par Claisse⁴⁰ sur les continuités des pratiques sexuées de l'écriture avec l'avancée dans l'âge et le développement de la panoplie de dispositifs technologiques de communication.

L'idée est de surveiller si ce type « genre et modernité » résiste dans le temps, notamment si la naissance du premier enfant par exemple pourrait faire basculer ces femmes vers le modèle plus traditionnel en terme de rôles sociaux. Nous reprenons ici une hypothèse de C. Paradeise selon laquelle « hauts niveaux de diplôme et de revenu amortissent les modifications des rôles qu'introduit la redéfinition permanente du statut des agents au cours du cycle de vie »⁴¹.

Les craintes d'Emeline sont d'ailleurs explicites à ce sujet... :

« Pour toi, qu'est-ce que ça a de positif et de négatif d'habiter avec lui [Fred] ?

C'est tout frais, donc on fait l'apprentissage. Tu me reposeras la question dans trois ans, je saurai dire que c'est une phase importante. Parce que là, pendant deux ans, deux ans et demi, on a été sur notre petit nuage rose au septième ciel. Là, le petit nuage, il n'est plus qu'au cinquième ou sixième ciel. On reprend un peu les pieds sur terre. Comme c'est quelqu'un... Le problème de base il est simple, c'est-à-dire que moi j'ai habité chez mes parents, pendant deux ans j'ai habité toute seule, j'ai appris à m'assumer comme une grande, alors que lui, il a eu une transition directe entre le moment où il était chez sa mère, choyé, mais vraiment choyé, c'est-à-dire que sa mère le bichonnait, elle lui repassait ses chemises et elle les amidonnait, plus carré il n'y avait pas, et la phase où il habite avec moi. (...) Lui, étant le dernier fils prodige, sa mère l'a beaucoup couvée, alors que moi, ma mère m'a vite mis les coups de pied au cul pour que je fasse le minimum syndical chez elle. Donc ça, c'est la différence entre lui et moi d'éducation. Donc là, la question est que moi, il faut que j'arrive à lui faire passer le message que je ne suis pas sa mère et que ne vais pas le prendre en charge de cette façon-là. Il s'en rend compte,

⁴⁰ Cf. supra

⁴¹ *Ibid.*, art. cit..

il a très bien compris où je voulais en venir. C'est-à-dire qu'on s'engueule un peu plus souvent que d'habitude, mais je ne veux surtout pas lâcher le bout de gras, parce que c'est le commencement de tout et si on ne pose pas les bonnes bases tout de suite, je vais me faire bouffer tout cru et je vais finir par le foutre dehors, ça va être ça. Donc là, on essaie de déminer le terrain doucement. (...) La corvée de ménage, il n'est pas question que je la fasse toute seule. Là, par contre, il a bien voulu jouer le jeu là, très tôt on a posé les balises. Là, il a senti que de toute façon, il fallait qu'il...

C'est quoi comme détails, par exemple ?

C'est quelqu'un qui ne veut pas débarrasser la table. (...) Mais il n'empêche que moi, si je suis plus dynamique que lui, s'il a fini de manger, il se met dans le fauteuil et il continue à un peu comater, comme ça. Moi, ça me rend hystérique. Donc je me mets à l'engueuler. Parce que comme moi aussi, si j'ai eu une journée un peu chargée, je ne vais être pas du tout diplomate. Donc il y a deux, trois points comme ça. Et puis, il a un petit fond macho contre lequel je veux lutter très, très fort. C'est le tempérament méditerranéen. Et puis il n'a pas eu non plus... Et puis le problème qui se pose, c'est que moi j'ai l'image d'un père, mon père chez moi c'est quelqu'un d'ultra... Il repasse ses chemises, il fait la vaisselle, c'est quelqu'un qu'on ne sollicite pour rien, il prend les devants de tout, que ce soit de la mécanique ou de repassage, il s'y colle sans aucun problème. Donc moi, je suis dans ce stéréotype-là, donc il faut que Frédéric, il s'y colle, forcément. »

De même, dans une comparaison avec le type précédent, notre démarche s'inscrit dans un questionnement de l'hypothèse « sous-culturelle », qui, toujours selon Paradeise, « pose que tout groupe réinterprète les nouveaux objets auxquels il accède selon ses propres modèles » On ne peut que reprendre une telle assertion et la contrôler sur la place des NTIC dans les modes de sociabilité.

Type 3 : les « trimardeurs », jeunes hommes sans emploi ni téléphone fixe

Nous avons regroupé dans cette catégorie les hommes, travailleurs non stabilisés et qui, jugeant leurs situations d'existence précaires⁴², ne se sont pas équipé de terminaux fixe. En revanche, leur équipement en terminaux mobiles remonte généralement à plusieurs années. On y retrouve principalement des hommes, d'origine populaire, dans des emplois peu qualifiés, non installés en couple.

Nous avons choisi le dénominatif « trimardeur » relativement à leurs circulations passées, présentes et à venir sur le marché du travail, les territoires et les idylles.

Nous présentons ci-après une figure caractéristique selon nous de ce type : Kevin. Issu d'un stage d'insertion, il travaillait déjà à la première vague d'enquête. Il est agent de sécurité en vague 3, aux multiples employeurs. Il est d'origine gitane. Il s'est séparé de Dolorès l'année précédent l'entretien.

Kevin ne dispose que d'une ligne mobile. Il avait un terminal fixe lorsqu'il vivait en couple avec son ancienne compagne. Depuis la rupture, le fil est coupé :

« Tu n'as pas de fixe du tout.

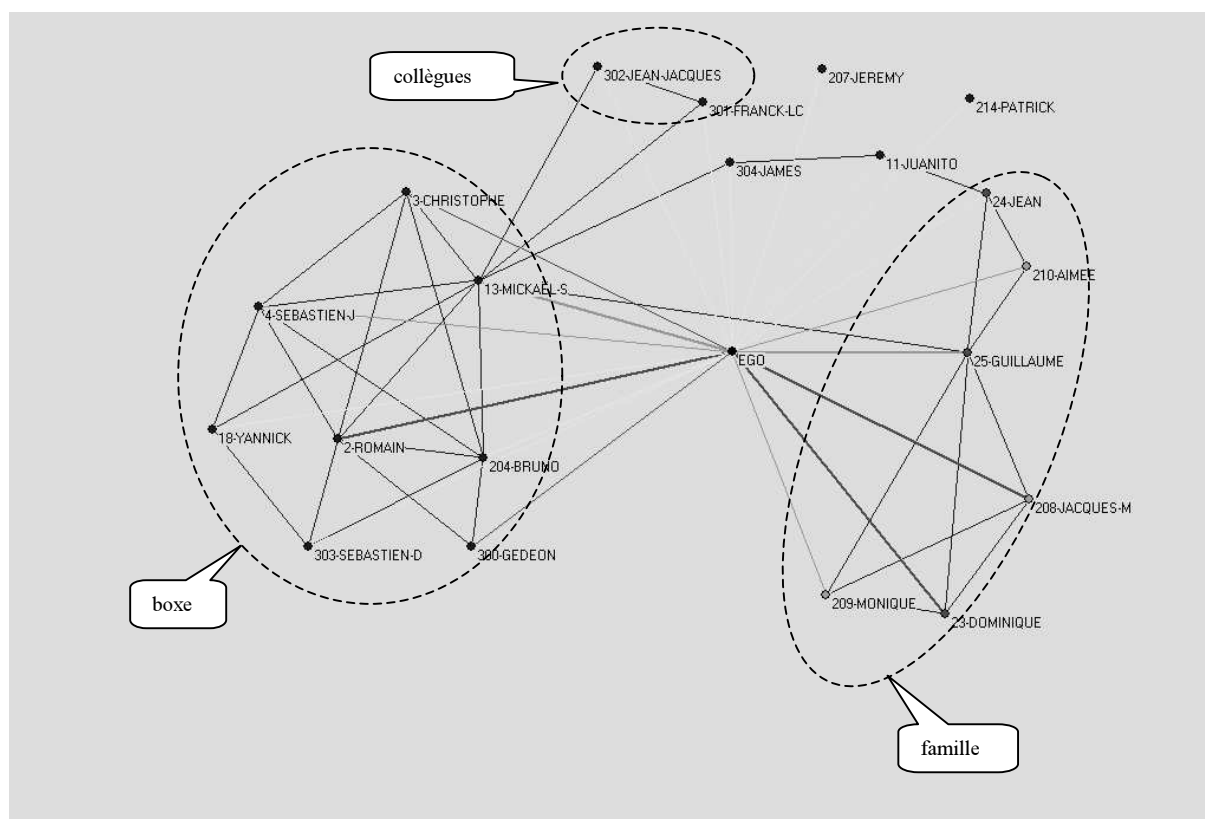
Non, je n'ai plus de fixe, justement, je n'ai pas repris de ligne, exprès.

Donc ça remplace pour toi le téléphone fixe.

Carrément, oui. »

⁴² Dans le sens d'incertaine, non-stabilisée, sensible à des aléas ou à des réorientations récurrentes, etc. tant sur le plan professionnel, géographique, qu'amoureux, etc.

Les communications via le mobile personnel



La famille est, en vague 3, complètement « désencastrée » de la sphère amicale, mais son graphe de vague 2 montre qu'alors qu'il était en couple, les interrelations famille-amis étaient nettement présentes.

On a donc une sociabilité organisée autour de trois pôles pratiquement disjoints : famille, cercle d'amis liés à la pratique de la boxe, collègues de travail. Si la densité sur l'ensemble du réseau n'est donc pas élevée, la « connexité »⁴³ elle l'est. En effet, on notera la position particulière de Juanito et Mickaël dans le graphe de vague 3 (ci-dessus) qui, par leur interconnaissance de James, une relation plus récente, connectent le pôle de la famille et le pôle des amis. Guillaume, le frère de Kevin, fait également le pont entre le cercle familial et le groupe de la boxe.

Cette disjonction entre famille et amis pourrait être liée à son statut de célibataire. Dans le panel, on observe cette configuration relationnelle également chez les jeunes femmes de statut matrimonial comparable.

Enfin, on constate que la sphère amicale est exclusivement de sexe masculin. Cette homophilie sexuelle se retrouvait également dans les réseaux de jeune femme de milieu populaire.

⁴³ Un graphe est connexe si pour chaque couple de sommets il existe une chaîne pour les relier. Aucun sommet n'est isolé d'un autre.

Communiquer avec les « poteaux » : l'usage conversationnel du mobile

Ses confidents sont deux amis, Bruno et Juanito, mais les fréquences et motifs d'appel diffèrent. Bruno et Kevin partagent un hobby, la boxe. Juanito, qui est le père de Dolorès, la petite amie dont il s'est séparé voilà un an, est son lien privilégié avec le monde gitan, et avec sa famille. Il vit loin de Kevin, mais c'est une relation qui dure depuis la première vague d'entretiens :

« Bruno, c'est facilement une demi-heure au téléphone, régulièrement. Juanito, par rapport à la distance maintenant.

Avec Bruno, vous parlez de quoi ?

Au début, essentiellement de boxe et très vite ça part sur autre chose. Une fois qu'on a fait le tour de la boxe.

Ça a évolué dans le temps ?

Ce qui a évolué, c'est qu'on parle, parce qu'avant il me disait ce que je devais faire mais, maintenant, il me demande conseil, ou on parle de certaines choses.

Et Juanito, ça a changé aussi ?

Maintenant, oui, à cause de la distance.

Et vous parlez de quoi ensemble ?

De tout, des nouvelles, à droite, à gauche. « T'as été sur tel terrain ? T'as vu tout le monde ? » « J'ai vu ton cousin. » C'est de ça qu'on parle. « Il fait beau ? » On parle comme si on était l'un à côté de l'autre. »

Mais la fréquence de communication la plus élevée concerne Romain, qui est un ami plus ancien encore, avec qui il vivait alors qu'il était en stage d'insertion, c'est un compagnon de « galère » :

« Il faudrait que tu me dises auxquels tu téléphones plus qu'aux autres et lesquels auxquels tu ne téléphones pas du tout.

Très souvent : Romain, lui ou moi, parce qu'on a toujours un truc à se dire, et même si on se voit le soir, ou « Tiens, trouves-moi une boulette », n'importe quoi, on a toujours un truc à se dire. Et on se répète la même chose le soir en se voyant.

Et ça a toujours été comme ça avec lui ?

Non, pas toujours comme ça mais à la dernière vague c'était déjà plus ça. Maintenant, je me dis moi-même : « Aujourd'hui, je ne vais pas aller le voir pour qu'il soit tranquille avec sa femme et tout. » »

Ici, l'usage s'est transformé avec l'évolution des statuts matrimoniaux de Kevin et de Romain. Kevin se retrouve seul alors que Romain s'installe en couple. Kevin craint de déranger son ami dans son fonctionnement de couple en passant le voir. Le téléphone devient un moyen de substitution, plus discret.

Dans un autre registre, ses relations avec Jacques, un cousin, se sont renforcées de communications téléphoniques avec l'avancée dans l'âge, et l'apparition de similitudes :

« Et Jacques ?

Oui, on s'appelle souvent.

Pourquoi vous appelez souvent ?

Pour se raconter des conneries parce que lui c'est un grand gamin et moi, physiquement, c'est lui quand il était jeune, donc on a beaucoup...

Il y a longtemps que vous vous appelez ?

Non, depuis que je suis adulte, quand on rentre dans le monde adulte en fait. »

Sa relation téléphonique avec Gédéon vient insister sur la volonté de Kevin de se raccrocher au monde gitan. Son ami a migré en Norvège, mais il reste une personne importante, « méritant » d'être jointe :

« Gédéon ?

Je l'appelle par rapport à la distance, c'est pareil.

Mais tu ne l'appelles pas souvent ?

Si, régulièrement.

Et qu'est-ce que vous vous racontez ?

On se demande des nouvelles de tout, de tout le monde.

C'est depuis qu'il est parti en Norvège.

Parce que, pour moi, ce n'est pas la fréquence des appels, c'est ce qu'on a à se raconter. »

Cette inscription forte du nomadisme dans la vie sociale de Kevin, si elle est particulière à sa trajectoire par rapport à d'autres jeunes du panel, montre que la téléphonie peut s'ancrer dans l'entretien de relations distantes, pas nécessairement de proximité.

De plus, on pourrait penser que Kevin ne prend pas de téléphone fixe parce qu'il se sent « appelé » par le voyage. En tout cas, il garde une fenêtre largement ouverte sur cette éventualité. Dans de telles conditions, les dispositifs de communication mobiles sont particulièrement à propos.

D'autre part, on peut se demander si cette « mystique » du voyage n'atténue pas le coût social de l'éloignement de quelques uns de ses proches amis. En effet, on sait que pour les individus faiblement dotés en capitaux culturel et économique la distance érode plus facilement les relations que pour des individus socialement favorisés. Or, la pratique et l'habitude des mobilités réduiraient le coût relationnel de l'éloignement. Nous en avons ici un exemple, et il est possible de citer dans ce cas d'autres jeunes du panel, Joël, travailleur saisonnier, ou Patrick, intermittent du spectacle, qui développent des réseaux sociaux et des téléphonies similaires.

Kevin fait un usage relativement intensif de son mobile qui, comme on le voit sur le graphe, sert à organiser sa circulation dans les différentes sphères de sa sociabilité. Cependant, il faut relever l'usage conversationnel majoritaire de ce dispositif. On doit signaler qu'en tant qu'agent de sécurité, il travaille souvent selon des horaires décalés. Les risques de perte de contact avec l'entourage sont à craindre, surtout en vivant seul.

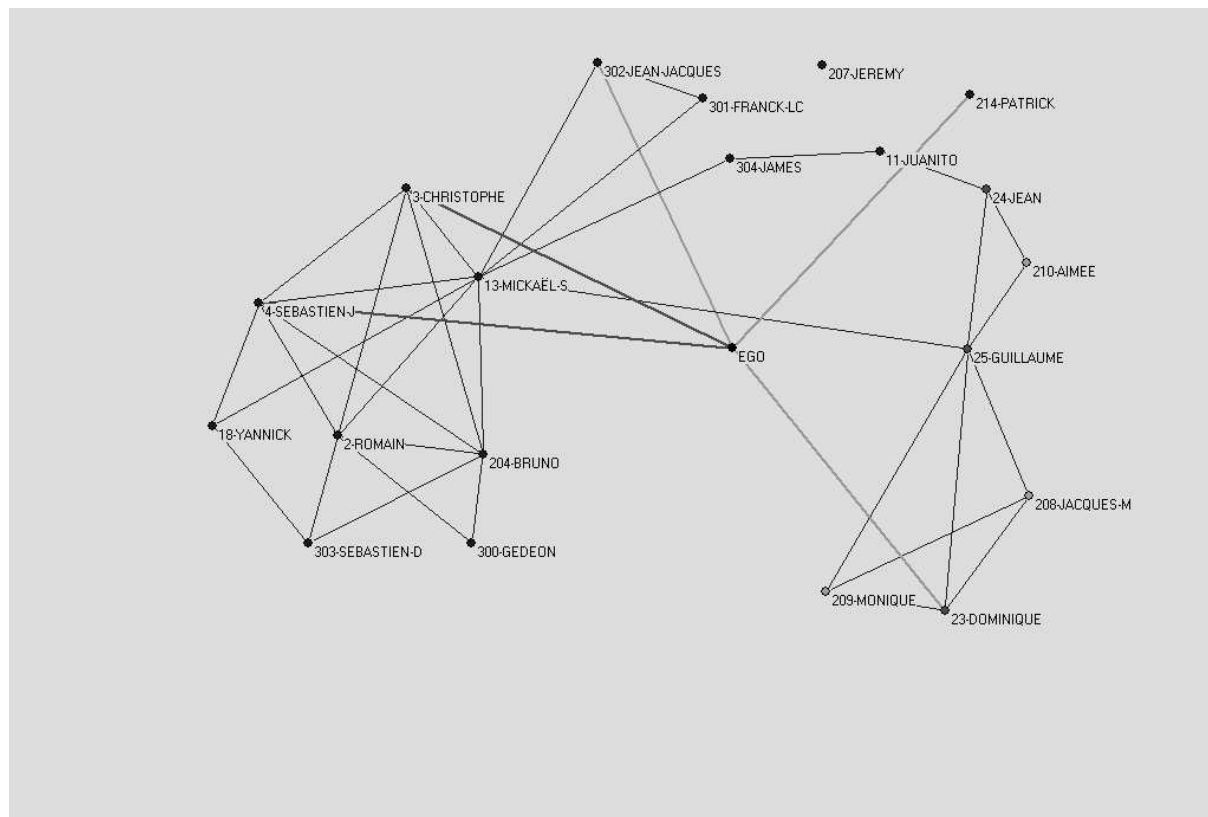
Se coordonner avec la « bande »

Par ailleurs, Kevin dirige une téléphonie de coordination en direction de certains membres du groupe de la boxe et de sa famille. On est ici dans le cas d'une téléphonie liée à l'organisation des rencontres en face à face, dans un réseau de proximité géographique.

Même si les personnes contactées sont des relations généralement anciennes, elles sont liées à un phénomène de bande qui persiste dans le réseau de Kevin. Ce dernier se trouve dans une phase « dissociée » de sa sociabilité. Certaines relations sont fortement individualisées dans les groupes, et le mode de contact – conversation ou coordination – semble dessiner une hiérarchie implicite dans l'intensité des liens, leur degré d'autonomisation.

Enfin, c'est son père qui le joint car, selon les mots de Kevin, « c'est un oiseau migrateur ». Les communications avec sa mère sont en pointillé, rares et courtes. La prise de nouvelles se fait « d'homme à homme ».

Les communications via courriel professionnel



Dans son local de surveillance, Kevin a un accès au net, et dispose d'une boîte mail.

Le mail vient redoubler les relations téléphoniques avec Christophe, Sébastien et Dominique. Les échanges avec sa mère se limitent, selon lui, à des envois de documents que cette dernière lui imprime. Mais on peut faire l'hypothèse que c'est aussi la voie du maintien du lien mère-fils, qui, on l'a vu, passe difficilement par la conversation téléphonique. Ce rapport entretenu par un biais technique met probablement Kevin plus à l'aise et compense un lien téléphonique en pointillés.

Mais de manière plus centrale, concernant internet, nous devons souligner que Kevin est l'artisan du site du club de boxe, son constructeur et animateur.

Kévin évoque l'équipement récent de nombre de ses copains, auquel il a directement contribué en ouvrant des adresses, et avec qui il a engagé des échanges aussi soutenus que par téléphone.

Kevin serait donc un « bidouilleur informatique », autodidacte, dans lequel on pourrait voir l'émergence d'un « cyber-bricoleur », figure prolétaire moderne, avec le développement d'une nouvelle forme de savoir-faire pratique spécifique des classes populaires (Schwartz, 1989). La maîtrise de ce savoir-faire l'inscrit dans une relation de « donneur de conseils »

envers ses amis. A travers cette compétence technique, Kevin acquiert une position sociale particulière par rapport à ses cercles de sociabilité, notamment les gens de la boxe.

Cette position hiérarchique lui permet d'entretenir son capital social, et de compenser, de part son statut fortement prolétarisé, un déficit en capitaux économique et culturel. Ces déficits grèvent statistiquement les sociabilités.

Il y aurait une combinaison entre une forme de capital technique et de capital social particulièrement pertinente à analyser qui déplacerait la position de l'agent dans le monde des dominés du point de vue de la dynamique de son réseau relationnel.

S'il ne parle pas de confiance, les échanges avec ses amis d'enfance Sébastien et Christophe peuvent être plus élaborés. Avec des amis plus récents comme Jean-Jacques et Patrick, les échanges restent limités à des informations, des photos.

La pratique du mail se fait donc avec des gens de confiance, de « vieilles connaissances », dans cette phase d'appropriation du média. C'est un trait d'usage que l'on retrouvait chez Emeline.

Il espère ainsi bientôt agrémenter sa relation avec Gédéon avec des échanges de mail. Ce qui montre à nouveau que le mail vient se surajouter à des flux de communication déjà en place avec le téléphone mobile :

« Et Gédéon ?

Bientôt parce qu'il va bientôt avoir tout le matos, donc je pense que ça va fuser les e-mails.

Quand on lui demande si le mail remplace les relations de face-à-face ou le téléphone, Kevin répond pudiquement dans un premier temps... :

« Disons que ça permet de ne pas déranger les gens. »

... avant de se reprendre dans un élan de mythification de la relation de face-à-face machiste, boxeur, « gitan » :

Est-ce qu'il y a des sujets que tu abordes plus volontiers par lettre, par e-mail, par téléphone ou quand tu as la personne devant toi ?

Il y a des choses différentes pour chaque moyen de communication. Le gros du truc se passe face à face, c'est-à-dire que n'importe quelle réaction qui doit se passer, moi j'aime bien être face au mec. Si sa réaction est positive ou négative, j'aime bien être face au mec, surtout si c'est une réaction négative, si j'ai quelque chose à reprocher à quelqu'un, je vais me planter devant lui, je vais lui dire : « Maintenant, si t'es pas content, on règle ça tout de suite. » Mais au moins c'est en face, je ne fais pas le faux cul à écrire des lettres. Ou alors très bien, mais ça va se passer forcément face à face après.

Par contre, des mails, par exemple des félicitations ou des choses comme ça. »

Type 4 : travailleurs « fixés », étoffer la panoplie communicationnelle ?

Cette catégorie regroupe des hommes, stabilisés dans l'emploi et dans le couple. Ils sont installés en ménage, et projettent d'avoir des enfants.

On remarque que, selon ce modèle de carrière, ces jeunes tendent à développer un multi-équipement en terme de dispositifs de communication.

Nous exposerons le cas de Sylvain. Il est dans l'emploi depuis sa sortie du bac pro en 1995. Il est alors en couple avec Sandrine. Actuellement, il est en CDI comme technico-commercial dans une entreprise de distribution de matériel électronique. Il vit avec Nathalie, qui a deux enfants, depuis 1997.

On voit dans le graphe de vague 3 (ci-dessous) que son réseau a été entièrement renouvelé depuis la première vague d'enquête. Toutes ses relations amicales ont été nouées récemment. On ne trouve plus trace d'aucun ami du lycée, alors que Sylvain y développait une sociabilité relativement abondante avec deux cercles masculins, et un nombre conséquent de contacts. Puis, avec l'entrée dans le travail, sa sphère de contacts amicaux fond littéralement, passant de 26 à 8, mais son effectif de liens forts, lui, augmente. Dans ce passage, Sylvain réalise non seulement une sélection parmi ses relations issues du lycée, mais s'ouvre d'autres sphères relationnelles grâce à son activité semi-professionnelle de disco-mobile. Mais il est passé d'une sociabilité de clan, collective, à une sociabilité sur un modèle électif.

On remarque dès cette époque que les nouvelles relations sont dispersés dans des univers divers : une ex-association, les "nouveaux" du cercle de sa sœur, les amis de sa petite amie, le voisinage, le service militaire, les marins-pêcheurs, la belle-famille...

On peut donc noter une grande capacité de renouvellement du réseau, qui n'est pas centrée sur un univers.

Enfin, en vague 3, alors qu'il a abandonné son activité d'animateur musical et qu'il se stabilise dans l'emploi, son réseau se restreint⁴⁴ et se professionnalise.

Sylvain a changé de site de production entre 1999 et 2001. Ainsi, s'il garde des relations avec d'anciens collègues, les relations qu'il s'est créés dans le nouvel établissement ne se mélangent pas avec les premières. Cela explique que les deux cercles du travail soient disjoints.

Sa carte relationnelle montre donc deux cercles liés au travail, une poignée de relations isolées, et deux amis de sa compagne. En revanche, la famille et la belle famille sont présentes de manière importante, mais c'est deux groupes qui sont également disjoints. La densité de son réseau est non seulement faible mais aussi faiblement connexe. Or, comme nous l'avons vu, cette configuration peut être source d'une plus forte diversité relationnelle.

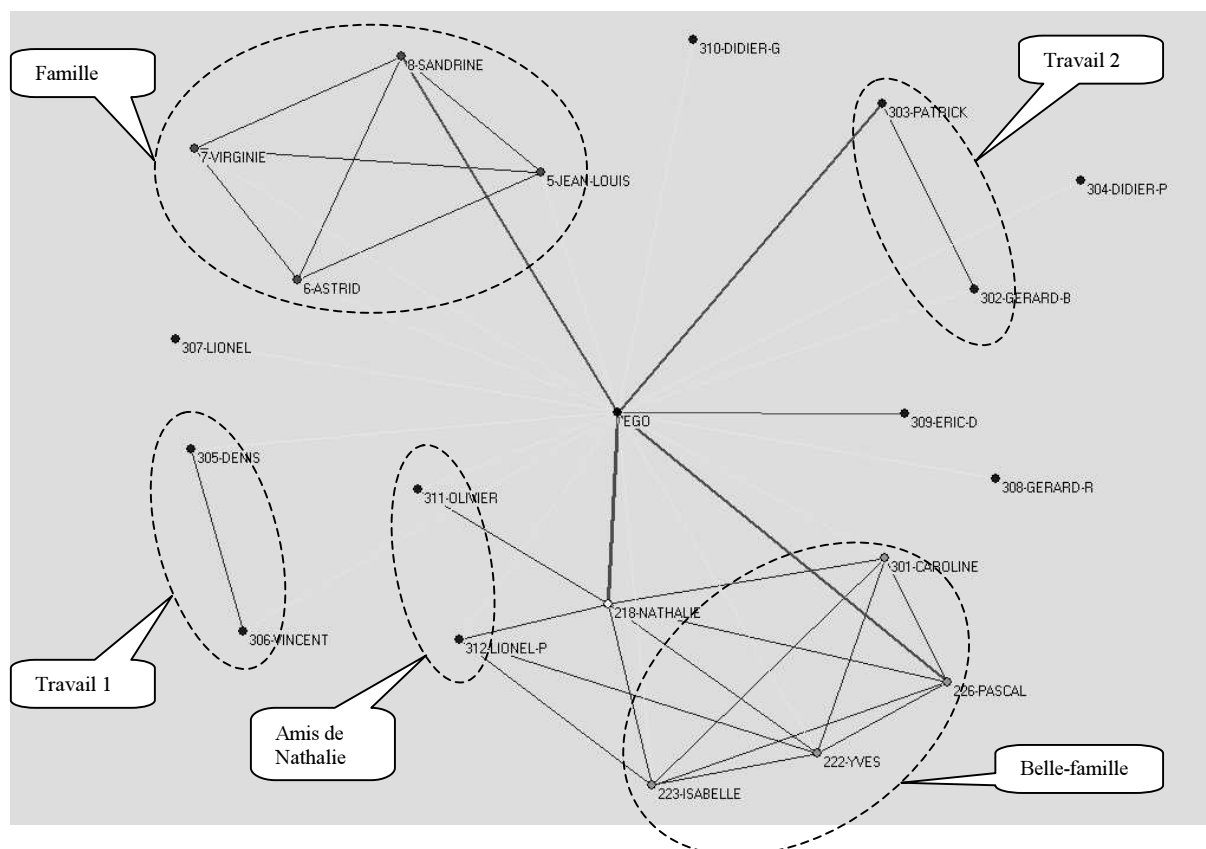
De fait, son réseau pourrait être décrit comme proche d'une forme « distribuée », Sylvain partageant sa passion pour la moto avec des membres de ses deux cercles liés au travail, mais aussi avec son beau-frère Pascal. Ainsi, parmi ces cercles, il aura des relations interpersonnelles plus prononcées avec les individus les plus proches de ses pratiques de sport-loisir.

⁴⁴ Il passe de 20 liens forts amicaux à 11.

Son économie communicationnelle reflète très précisément cette forme d'élection sur des bases de passion partagée.

Comme tous les hommes installés en couple, il dispose d'un fixe.

Les communications à partir du téléphone fixe domiciliaire



Sylvain développe un rapport très « masculin » à la téléphonie (Quéré, Smoreda, 2000). En effet, pour lui, les appels ne doivent avoir que des buts utilitaires. La prise de nouvelle, les appels rituels et l'entretien de la sociabilité extérieure du couple sont laissés à Nathalie :

« En général, pourquoi tu ne les appelles pas ceux-là ? »

Parce que je n'ai rien à leur demander. Je n'appelle pas bêtement, hormis dans le cadre familial, mais je ne perds pas de temps à appeler pour savoir si ça va. De toute façon, je le sais par Nathalie, elle appelle beaucoup, s'il y a quelque chose de nouveau, je le sais, je suis au courant. »

Ainsi, une téléphonie utilitaire semble être le corollaire d'un réseau masculin distribué, dans une sorte de stratégie de maximisation du rendement relationnel. Il n'est pas ici nécessairement question de services rendus ou demandés, mais plus simplement d'une recherche d'efficacité dans l'organisation de ses loisirs notamment :

« Pascal G., c'est pour nos loisirs, les activités qu'on peut faire ensemble.
 Denis, c'est pareil, c'est juste pour la moto. »

Excepté les appels quotidiens vers sa compagne Nathalie, sa seule relation téléphonique où des sujets plus personnels sont abordés est en direction de sa sœur, Sandrine.

Sylvain dit user indifféremment du fixe et du portable, et selon les mêmes modalités. L'arbitrage portable / fixe se fait uniquement pour le cas de Denis, qui est aussi fan de moto :

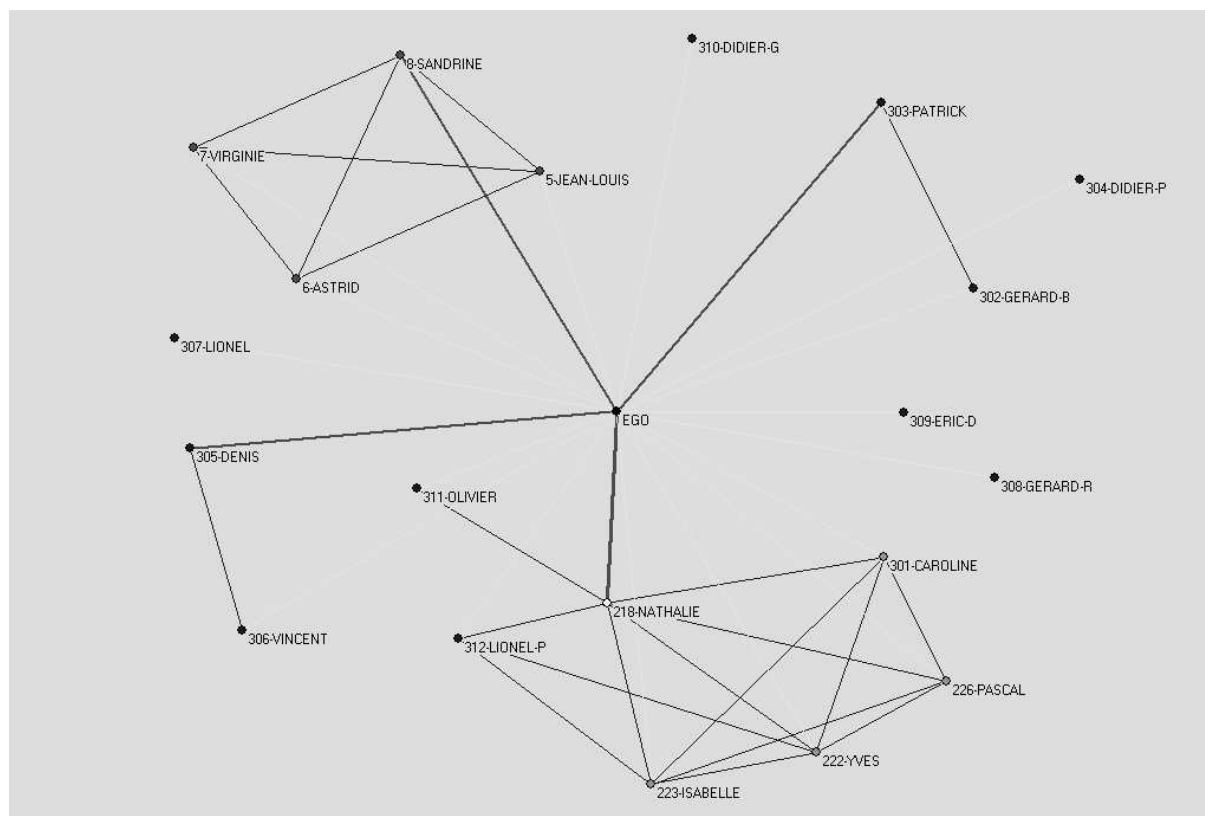
« Ça ne te fait pas téléphoner plus ou moins, à des personnes que tu n'appellerais peut-être pas sur un fixe ? »

Non, parce que les personnes à qui je téléphone ne sont pas des personnes que j'appelle avec le portable. Par la force des choses, oui, mais si je suis au bureau, j'appelle aussi bien Nathalie que Sandrine.

Pascal, je le fais du téléphone fixe de la maison. Denis, ça se fait du téléphone portable, comme il a des horaires de bureau, si je veux le voir, je suis dans ma voiture en général, donc je profite du téléphone portable pour l'appeler. Si jamais je n'ai pas mon téléphone, je vais le voir directement.

Ça n'a rien changé. Le téléphone, je l'ai depuis un petit moment, il y a quelques années. Au début, oui... Non, même pas, je ne suis pas un fana du téléphone, je ne téléphone pas pour ne rien dire. Si j'ai besoin d'appeler, c'est parce que j'ai quelque chose d'important, donc automatiquement... Si je dois appeler, j'appelle de n'importe où, soit d'un filaire, soit d'un portable. »

Les communications à partir du terminal mobile personnel

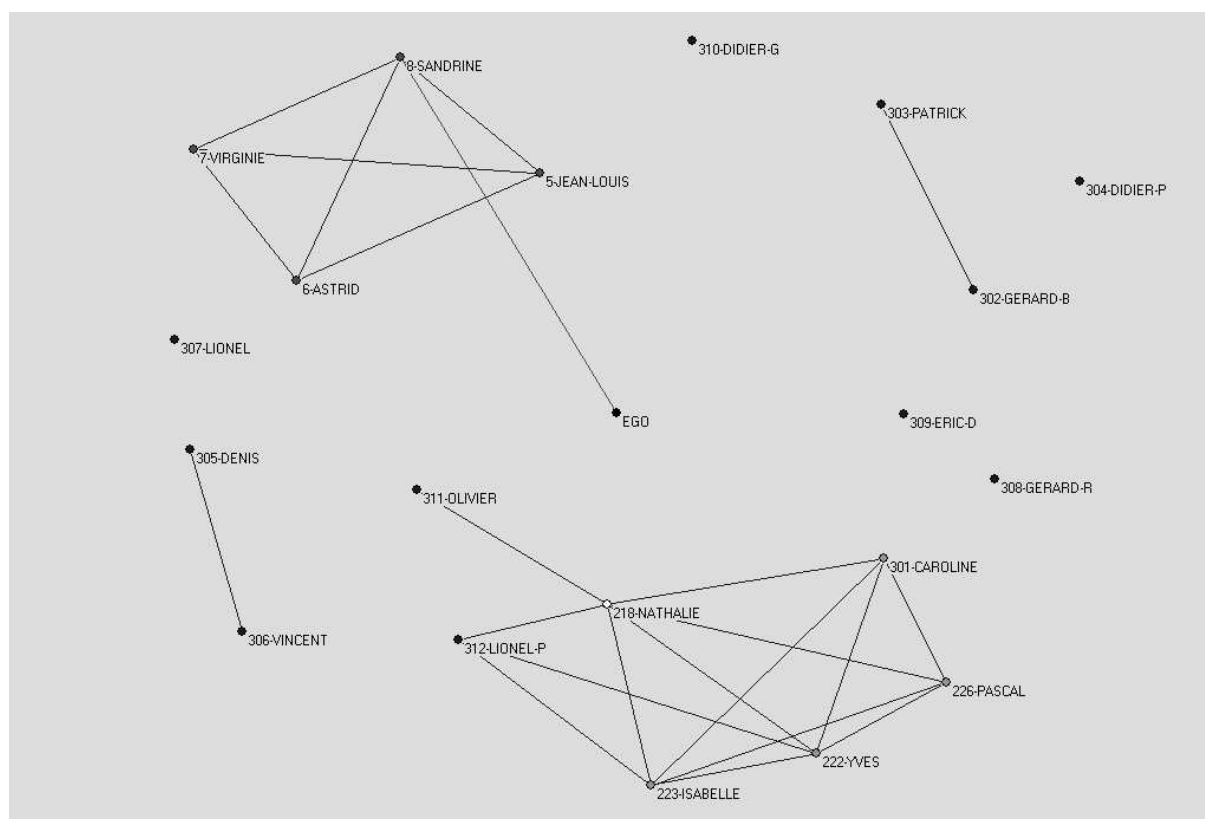


On retrouve donc des traits typiques de la construction des sociabilités selon le sexe et la position dans le cycle de vie : avec la mise en couple, et ici la fondation d'une famille, « les femmes ont donc davantage de contacts que les hommes avec la famille (...) tandis que ceux-là s'orientent vers les contextes sociaux plus larges et plus hétérogènes de la vie professionnelle »⁴⁵, ou des activités récréatives.

Les modes de communication et leurs usages viendraient quant à eux exacerber ces différenciations liées au sexe, à la biographie et à la position dans le cycle de vie.

⁴⁵ Quéré L., Smoreda Z., 2000, présentation du numéro de la revue *Réseaux* n°103, p.11.

Les communications par SMS



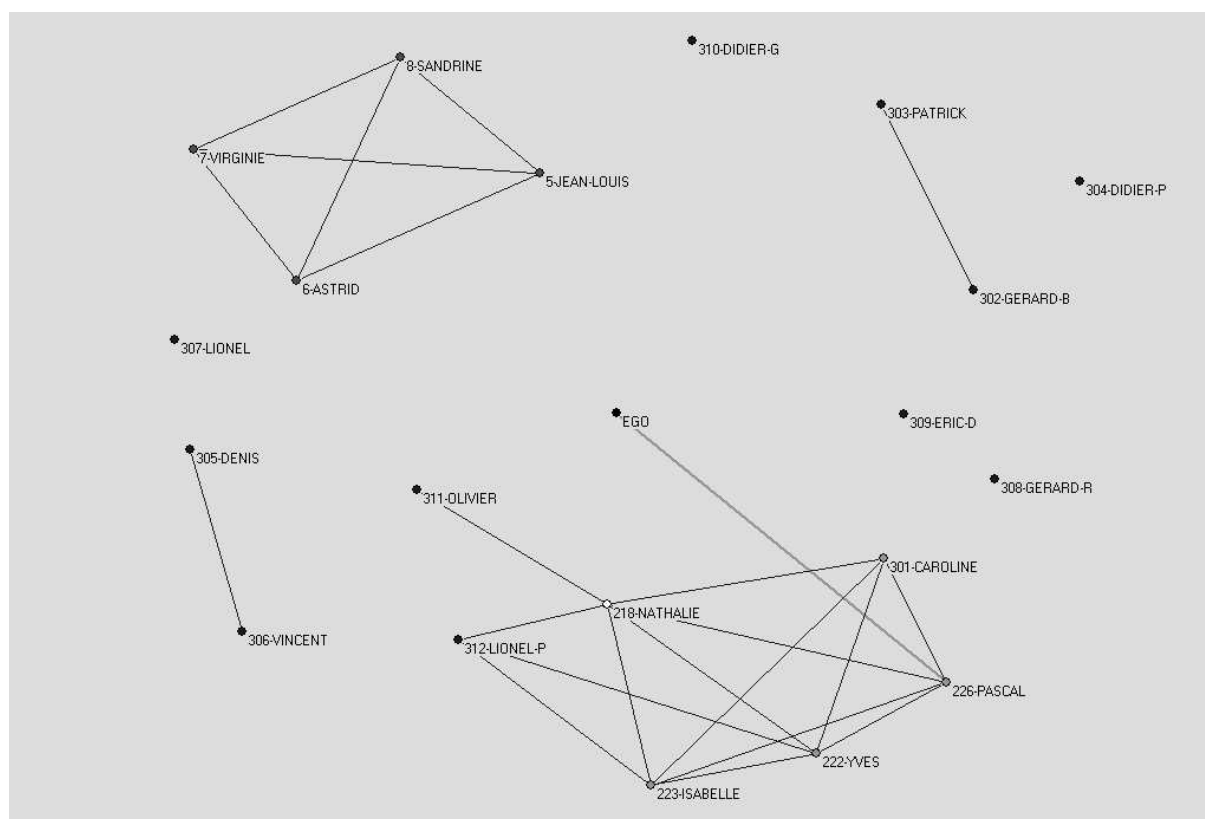
Pour Sylvain, utiliser la fonction SMS du mobile est une perte de temps. L'usage du SMS ne rencontre pas de bons résultats dans ses calculs stratégiques d'optimisation des pratiques communicationnelles :

« Pour ma sœur, mais j'utilise les textos par Internet. Ça m'énerve de taper un texto sur un téléphone portable. A la limite, je ne sais même pas, je ne sais même pas envoyer un texto par mon téléphone portable, ça ne m'intéresse pas. Je ne vois pas ce que ça change de plus ou de moins, je préfère appeler plutôt que de passer deux minutes à taper un texto. Si j'ai quelque chose d'important... Alors que Didier, mon chef, m'envoie des textos, je l'appelle aussitôt, je lui dis : « Qu'est-ce que tu m'as fait là ? Tu ne peux pas m'appeler directement ? » Il me dit : « Non, je ne veux pas te déranger. » Ça me dérange, de toute façon ça sonne, donc automatiquement... »

Pourtant, même si cela passe par internet, l'usage du SMS se surajoute à celui du fixe et du mobile en direction de sa sœur, Sandrine. Cette forme de redondance dans les modes de contact viendrait souligner la force du lien, sa proximité affective. Comme nous l'évoquons plus avant, Sandrine est une des personnes avec qui il communique le plus régulièrement, après sa compagne. Il en parle comme une relation de soutien et de conseil.

Ainsi, les modes de contact pourraient avoir tendance à se multiplier avec l'élévation de l'intensité affective du lien. Dans le cas d'Emeline, on remarquait cette tendance dans sa relation médiatisée avec Odile.

Les communications avec le courriel professionnel



Sylvain utilise à des fins personnelles l'ordinateur de son poste de travail pour écrire de rares courriers électroniques. Comme pour les autres dispositifs de communication, l'usage du courriel se fait d'un point de vue strictement fonctionnel, sans aucune visée d'échange épistolaire ou simplement pour donner des nouvelles :

« Ça t'arrive souvent de leur faire des mails ?

Non, c'est vraiment parce qu'on a besoin de s'envoyer quelque chose, je ne donne pas d'informations. Je n'envoie pas un mail pour dire « comment ça va ? », j'envoie un dossier parce qu'on m'a demandé quelque chose, (...) ou pour donner une information quand je suis sur mon PC, mais c'est au même titre que le téléphone portable, je ne suis pas un fana de la communication par ce biais-là. J'appelle quand c'est utile. »

Les mails personnels sont quasi exclusivement destinés à Pascal, son beau-frère, avec qui il partage une passion pour la moto. Or, dans l'extrait qui suit, on peut relever une contradiction dans le discours de Sylvain sur ses usages du mail. En effet, alors qu'il réfute toute pratique phatique du courriel... :

Donc, le mail n'a pas remplacé le téléphone ?

Non, ça accompagne, c'est un complément, ça permet de renvoyer des dossiers plus rapidement que le téléphone ou la télécopie par exemple, de joindre un peu des gens, (...), au niveau des motos, ou du quad, des choses comme ça. Mais c'est pour donner un petit bonjour dans ce cas-là, parce que j'ai été faire un tour sur le site et qu'il y a une nouvelle photo qui est agréable, des choses comme ça. Je ne vais pas écrire un roman pour dire ce que j'ai fait de mes vacances. »

C'est tout à fait le style d'échange destiné à entretenir, par de petits signes brefs et réguliers, une présence, une marque d'attention. Ainsi, dans son économie communicationnelle principalement basée sur des prises de contact utilitaires dans un réseau électif et distribué, une communication « en pointillés » lui sert à se signaler vis-à-vis de ses pairs, marquer son intérêt et sa disponibilité. En ce sens, cette modalité d'usage du courriel lui sert à entretenir

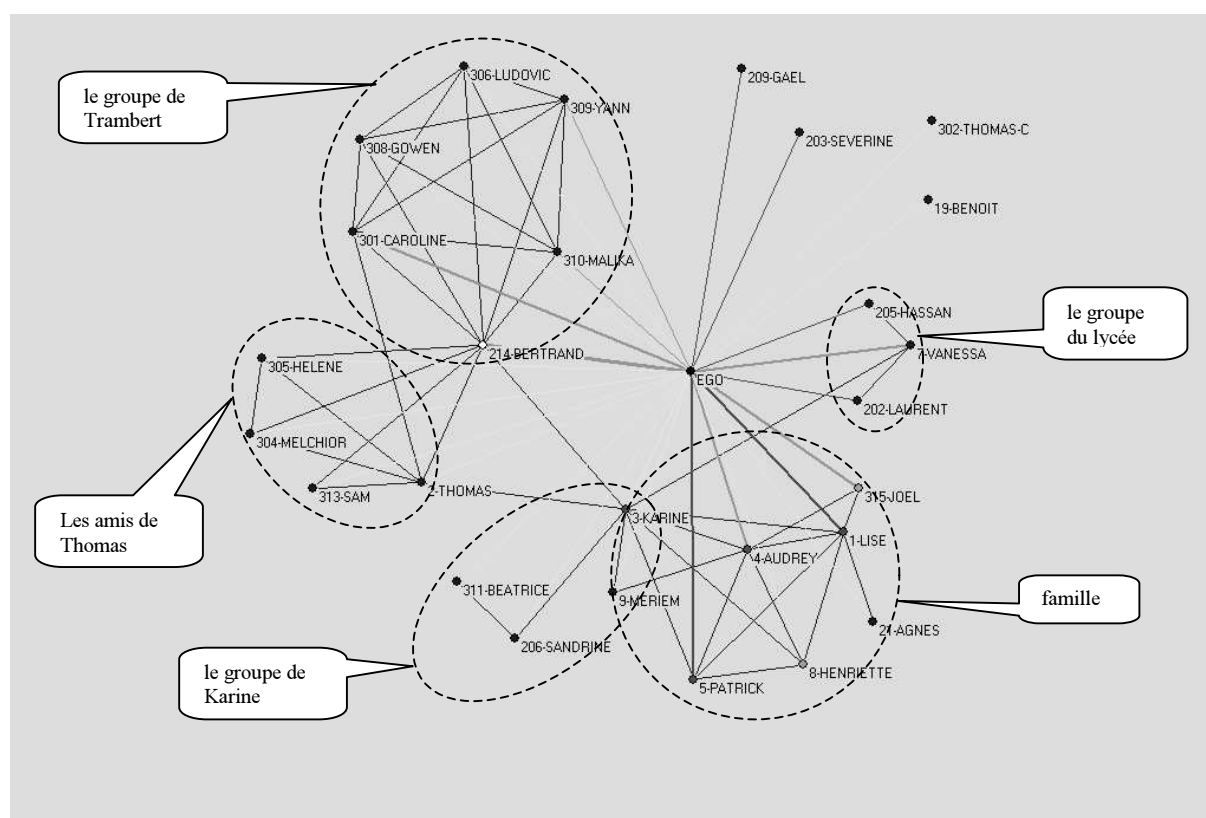
ses relations, voire ici à redoubler des prises de contacts déjà régulières via d'autres dispositif avec des amis membres du moto-club. Sylvain fortifie ainsi un ancrage social qui semble lui être fondamental. En tout cas, il y prête une attention particulière.

Type 5 : Les étudiants, une sociabilité « connectée » ?

Nous avons choisi de faire une catégorie spécifique avec les « derniers étudiants » du panel. En effet, ils ne sont plus que sept jeunes à poursuivre les études en vague 3. C'est un statut social et une trajectoire suffisamment singuliers pour regrouper les individus. On peut penser par ailleurs que le mode de vie des étudiants peut montrer des sociabilités collectives basées sur des sorties et des activités extérieures plus intenses que chez la plupart des travailleurs du même âge.

Nous présentons ci-après le cas de Florence qui nous paraissent illustratif de ce type⁴⁶.

Les communications via le fixe domiciliaire



A la différence des autres étudiants, Florence est installée en couple depuis 2000⁴⁷. Ceci ne doit pas être étranger à son équipement d'un fixe domiciliaire. L'équipement domiciliaire révélerait une phase biographique « d'installation », que l'on ne retrouve ni chez les trimardeurs célibataires, ni chez les étudiants vivant seuls.

⁴⁶ Nous savons par ailleurs que Florence est toujours étudiante en vague 4, et il nous a semblé important de tracer ses trajectoires d'usage alors qu'elle conserve un statut devenu rare dans le panel en vague 4.

⁴⁷ Soit 1 an avant la vague 3

Avec la mise en couple, on assiste à une stabilité quasi parfaite du nombre de liens forts entre la vague 2 et la vague 3⁴⁸. Florence a donc opéré une sélection parmi ses amis pour faire la place à ceux de Trambert.

Le graphe ci-dessus témoigne d'une sociabilité « spécialisée » typique des formes de collectifs, du « faire-ensemble » de la vie étudiante, avec une pression temporelle plus faible que pour les travailleurs. Les groupes relationnels sont relativement disjoints et correspondent à des sphères relationnelles avec lesquelles Florence mène des activités spécifiques.

Le réseau est sexuellement mixte, ce qui vérifie, comme dans le cas d'Emeline, l'hypothèse d'une plus grande ouverture sur l'autre genre avec l'élévation du niveau de diplôme.

Karine, sa grande sœur, occupe une position centrale : elle connecte les différents groupes.

Trambert, quant à lui, connecte deux cliques constituées par ses amis fréquentés par Florence.

Le groupe des amis de Trambert

Le groupe des amis de Trambert, son compagnon depuis 2000, a une ampleur notable par rapport à la taille globale du réseau. Une seule des deux cliques est jointe par téléphone, et uniquement à des fins de coordination. Cela matérialiserait un investissement plus faible et récent de cette sphère relationnelle.

Ce groupe amical, disjoints de la famille, est joint de manière « légère », à des fins d'organisation :

« (...) Et les gens à qui tu téléphones le plus souvent ?

Trambert, Audrey, Carine, Caro, Thomas, Alice, Patrick, Vanessa. Mais c'est plus se téléphoner pour se filer des rancards, en fait. Ce n'est pas des relations par téléphone. »

Ils sont reliés à Bertrand, tête de pont d'un groupe dédié à la fête, à la détente :

« Tout ça, c'est les copains de Trambert, le côté fête. Trambert, il les appelle ou ni l'un ni l'autre vous ne les appelez ?

Si, Trambert les appelle. Gwen rarement, on s'appelle rarement. Yann et Malik, on s'appelle. René, je ne l'appelle pas. Ceux-là, c'est rare, mais ça m'arrive de les appeler. Ludo, non. »

Les télécommunications vers son compagnon relèvent ainsi de la coordination, du relais.

Mais cette téléphonie faites de contacts brefs et répétés pourrait également être comprise comme une manière d'alimenter la relation amoureuse. Florence s'en défend dans un premier temps... :

« Et Trambert⁴⁹, tu l'appelles tous les jours. C'est régulier, c'est-à-dire c'est fixé, c'est une espèce d'accord entre vous que c'est tous les jours ?

Non, non, c'est moi. C'est moi qui le fais chier au téléphone à savoir ce qu'il fait, à quelle heure il arrive.

D'accord. Tu le fais chier ? Tu penses que ça le fait chier vraiment ?

Des fois, oui, quand il est occupé, ça le fait chier, oui.

⁴⁸ On passe de 40 relations en vague 2 à 39 en vague 1.

⁴⁹ Trambert : comprendre « Bertrand » en verlan.

C'est parce que tu as besoin de lui parler ?

Oui.

Et vous parlez de quoi au téléphone ?

De rien, de savoir à quelle heure il arrive. Si, ou alors : « Il y a du courrier important », des conneries.

Des conneries ? Tu disais : « c'est important », et c'est des conneries ?

Du courrier important administratif.

... avant de basculer dans un repli gêné et bien catégorique pour être honnête :

C'est des prétextes, un peu, pour lui parler ?

Mmh. Enfin, lui aussi il m'appelle. Il n'y a pas que moi qui l'appelle.

Et vous discutez de choses importantes, des fois, au téléphone, pour vous, de choses intimes ?

Avec Trambert ?

Oui. Ou bien c'est juste le contraire...

Non, c'est juste : « Il y a machin qui a appelé, il y a une bouffe ce week-end... » Non, je ne sais pas, rien d'intime au téléphone.

(...)

Oui, c'est comme s'il était à côté.

Ce n'est pas une preuve d'amour, en tout cas.

Peut-être que le fait d'habiter ensemble, vous êtes habitués à être tout le temps à côté, donc ça prolonge, le téléphone ?

Oui.»

La relation téléphonique s'est construite avec le renforcement de la relation amoureuse. Florence finit par « avouer » qu'elle ose cette téléphonie récurrente depuis qu'ils vivent ensemble, et qu'au début de leur relation, elle était trop intimidée – ou prudente – pour s'aventurer à une telle fréquence :

« Et est-ce que ça a été toujours comme ça ou bien tu téléphones plus souvent ou moins souvent maintenant ?

Non, ça a toujours été comme ça. Enfin... Des fois... Oui, en gros, ça a toujours été comme ça.

De telle sorte que depuis que tu es avec lui, tu lui téléphones toujours...

Non, peut-être pas au début.

Pourquoi ?

Parce qu'on se connaissait moins.

Tu n'osais pas, ou c'était moins important ?

Je n'osais pas, non. Ça ne me venait pas à l'idée trop de l'appeler comme ça tout le temps.

Et depuis quand c'est devenu... ?

Depuis qu'on habite ensemble. Ça fait un an est demi.

Le groupe du lycée

Dans une capacité également propre aux étudiants et aux classes supérieures de cumul des relations avec l'avancée dans l'âge, Florence a su garder un cercle d'amis de lycée. L'ancienneté des relations, leur maintien, semblent liés à une intensité téléphonique plus importante, avec notamment une fréquence plus élevée et un contenu conversationnel très présent. La téléphonie sur un mode conversationnel appuierait la consolidation d'un lien dans le temps, même après la disparition d'un contexte de rencontre.

On voit ici que le réseau de Florence a subi un processus de dissociation, un cercle de proche ayant été extraits des années lycée. Ici, la différence dans les modalités de contact dessinerait

la ligne entre ceux qu'elle ne voit presque plus, et Vanessa avec qui elle prend un café de temps en temps :

« En fait les anciens du lycée, c'est beaucoup par téléphone.

Oui.

Parce qu'en fait, vous vous racontez... C'est quoi ? C'est prendre des nouvelles ?

Oui, prendre des nouvelles, savoir ce qu'ils deviennent, ce que je deviens.

Mais c'est moins fréquent.

Oui.

C'est tous les combien, à peu près, tous ceux-là, tous deux du lycée, des études ?

Laurent, Hassan, une fois par mois, en gros. »

Dans un milieu social élevé, les relations géographiquement distantes sont maintenues avec plus de facilité, et la téléphonie, sur un mode conversationnel notamment, vient « insister » sur ces relations à conserver.

La famille et le groupe de Karine

Le cercle familial est joint plus intensément que chez les autres étudiants du panel. Le fait d'être en couple jouerait dans le sens d'une modification des rôles sociaux et des rapports relationnels.

On remarquera que les conversations téléphoniques intimes de Florence sont en direction de sa grande sœur, Karine. Cette dernière, et le fait de donner la possibilité à Florence d'évoluer dans un de ses cercles d'amitié, a une position significative qui grandit Florence.

De plus, comme on l'a vu, Karine connecte l'ensemble des groupes de sociabilité de Florence. Elle est certainement en situation d'être au courant des multiples aspects de la vie de sa sœur, et en bonne position pour écouter ou conseiller.

Florence est moins proche de sa petite sœur Audrey, avec qui elle ne partage pas son intimité. Cette relation est sur le registre ludique et les modalités d'entretien du lien s'en ressentent puisqu'elles se fondent sur de la coordination. Audrey est nettement plus jeune que Karine, 18 ans pour 27 ans, et n'est pas perçue comme un puit d'expérience :

« Et Audrey, pourquoi est-ce que tu lui téléphones souvent, elle ?

Pourquoi est-ce que je lui... ? Pour savoir si elle veut venir au ciné ou... Oui, en gros.

C'est plutôt pour vous donner des rendez-vous ?

Oui.

Et vous parlez des fois des choses importantes au téléphone ?

Non.

Non. C'est pour des rendez-vous.

Oui.

Et est-ce que tu lui téléphones plus souvent maintenant, moins souvent qu'avant ?

Il n'y a pas de différence flagrante, je crois. »

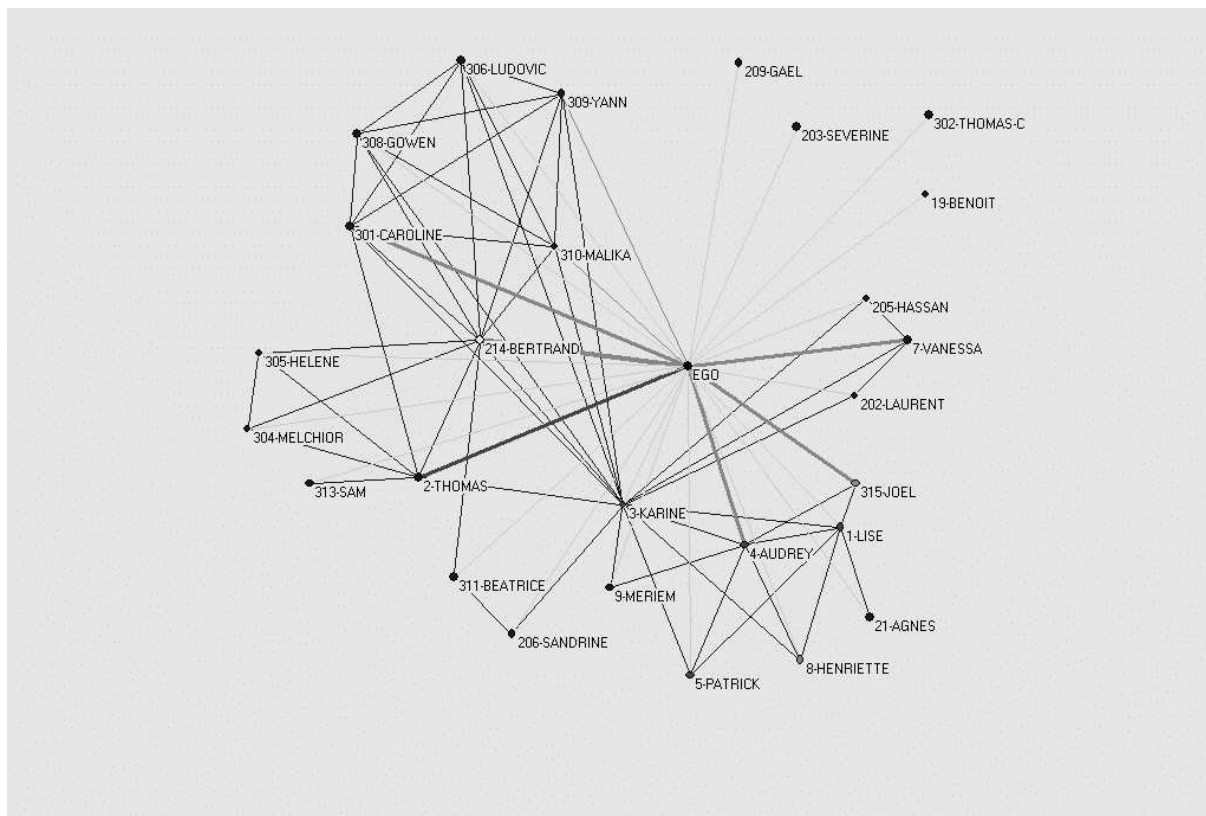
Les relations isolées : garder le fil

Pour des relations isolées et géographiquement éloignées, le filaire sert à l'entretien du lien quand les rencontres se font plus rares, s'espacent :

« Séverine, là ça fait trois mois qu'on ne s'est pas appelé et Gaël, ça doit faire six mois qu'on ne s'est pas appelé. »

Séverine et Gaël sont également des amies du lycée. Mais elles ne sont plus du tout fréquentées dans le cadre d'un cercle lié à cet ancien contexte. Ces relations se sont autonomisées.

Les communications via le mobile personnel



La téléphonie mobile vient en fait relayer l'entretien des connexions avec les groupes de relations amicales. Le mode « coordination » est très dominant. Pour les appels dirigés vers les amis de Trambert, cela conforterait l'idée d'une sphère relationnelle peu investie en dehors des sorties et rencontres de pure sociabilité. Ce groupe n'était pas joint par le fixe.

Toutefois, de nouveaux interlocuteurs apparaissent : Joël, un cousin, et Thomas, avec qui elle entretient, paradoxalement, une relation de type conversationnel avec le mobile alors qu'elle ne le joint pas avec le fixe.

En fait, Thomas est un ex-petit ami. Il est artiste. Il est change régulièrement de lieux d'activité, et ne possède qu'un portable :

« Et Thomas, tu lui téléphones pourquoi ? »

Thomas, il est souvent en tournée donc... Comme ça, pour savoir comment ça va. (...) Et pour dire quand il rentre.

(...) Tu l'appelles quand il est loin ou tu l'appelles quand il rentre ?

Rarement quand il... Je l'appelle une fois, comme ça, quand il est loin. Et quand il rentre, quand je sais qu'il est là, pour se filer rancard, pareil.

Et quand il est loin, vous vous racontez d'autres choses ?

Oui, savoir si ça va, si avec Émeline ça va.

Émeline, c'est sa copine ?

Émeline, oui.

Et lui, tu lui téléphones plus, tu lui téléphones moins ou pareil ?

Je lui téléphone plus qu'avant.

Plus qu'avant ? Oui, de toute façon tu as repris contact avec lui depuis pas très longtemps.

Oui, enfin on n'avait pas perdu contact vraiment.

Mais vous aviez pris de la distance ?

Oui.

Tu en avais besoin ou c'était plutôt lui ?

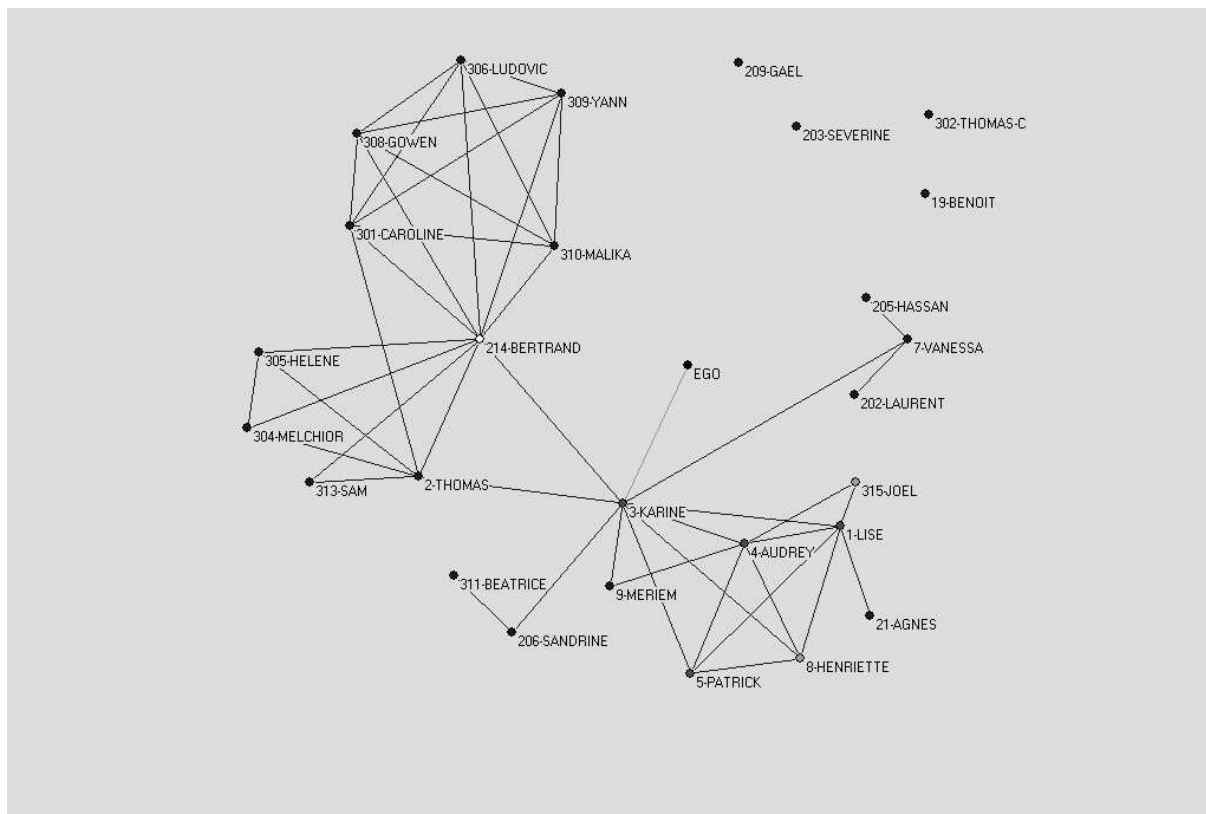
Non, c'était les deux. Enfin, ce n'était pas un besoin, c'était comme ça. »

Ainsi, dans un souci d'arbitrage par les coûts, Florence préfère le joindre via son terminal mobile. Notons ici l'évolution de la fréquence d'appel. Il a semble-t-il fallu laisser s'écouler du temps avant de pouvoir renouer une relation plus soutenue. La trajectoire d'usage avec le mobile, de Florence vers Thomas, laisse transparaître la sensibilité de cet épisode sentimental.

Mais peut-être s'agit-il là de l'entretien d'un lien de manière « discrète », à l'insu de Trambert ? L'utilisation d'un canal personnel, à la différence du fixe conjugal, autorise probablement cette liberté.

Florence dispose d'un accès internet à son domicile, mais cette connexion est extrêmement récente au moment de l'entretien en vague 3. Elle date de la semaine précédente. Une occasion de vérifier vers quelles personnes les premiers mails sont destinés.

Les communications via courriel (accès privé)



C'est Karine qui est « élue », celle avec qui le degré d'intimité communicationnelle est le plus fort. Encore une fois, l'apprentissage de cette technologie se fait avec une des personnes les plus proches. Et les modes de communication se multiplient avec l'intensité affective et émotionnelle de la relation. Il y aurait, en comparant avec les communications de Sylvain (cas précédent) vers Sandrine, une combinaison entre proximité affective – voire une relation de confiance et de conseils intimes – et proximité géographique verraient une superposition des usages de dispositifs distincts.

Les communications via SMS

Le SMS est une pratique marginale de Florence, à ce stade de sa trajectoire :

« Le texto, est-ce que tu t'en sers ?

Très peu.

Tu t'en sers pour faire quoi ?

Pour dire bonne nuit à ma sœur ou... Des conneries.

Des petits messages insignifiants, des choses comme ça.

Oui.

Ça ne remplace pas le téléphone pour toi.

Non. »

En 2001, ce mode de communication est peu répandu. Il s'agira d'être attentif à l'évolution des pratiques, surtout chez les étudiants. En effet, le taux de communication de type coordination est particulièrement élevé dans ce type. Et on sait que le mini-message est souvent l'agrément de cette modalité d'entretien du lien. Même s'il renferme bien d'autres usages.

5 – Une extension de ce modèle d'analyse vers la sphère professionnelle ? Des exigences méthodologiques à retenir et à étendre

Un des axes principaux qui a mené à nos développements est l'idée qu'il faut « traiter » des dispositifs et des utilisateurs avec les mêmes outils d'analyse, et de manière concomitante. Par ailleurs, nous avons vu l'intérêt et les possibilités offerte par une analyse de la dynamique des réseaux sociaux comme forme d'objectivation des « parcours relationnels » des acteurs. Nous pensons que ces enseignements peuvent aider à transposer cette méthodologie de la sphère privée vers la sphère professionnelle, à condition bien entendu de se donner les moyens d'étendre notre appareillage théorique et empirique renvoyant à la spécificité sociologique qui est d'approcher les usages dans le cadre de situations de travail.

5.1/ Une double approche processuelle : tracer la carrière des outils et des acteurs

Considérant que les agents sont socialement déterminés – âge, sexe, niveau de diplôme, classe sociale d'origine, etc. – nous considérons que ces derniers se construisent également le long de leur cheminement biographique. Envisager ce cheminement sous l'aspect de « carrières » implique que l'on prendra alors en compte les expériences accumulées qui peuvent solliciter, modifier voire développer des dispositions lors de leur parcours, que ces dispositions sont plurielles, qu'elles s'activent et s'actualisent en fonction des situations rencontrées.

De ce point de vue, on donnera également toute son importance aux événements survenus dans la biographie de l'acteur. Il peut s'agir de traumatisme qui travaillent le temps, et qui prennent leur sens dans des moments de transition, de changements, etc. comme de l'évolution de leur situation sociale : mise en couple, construction d'une unité familiale, promotion ou régression professionnelle, augmentation du niveau de formation, autodidactie ... Autant d'éléments qui peuvent modifier l'individu dans son rapport aux « autres significatifs » constitué par son réseau relationnel, qu'il soit d'ordre privé ou professionnel.

Car si on se place maintenant dans la sphère professionnelle, il pourrait paraître pertinent de retracer la carrière des acteurs au sein de l'organisation pour comprendre les méandres de ses relations inter-individuelles.

De même, la place des dispositifs de communication dans le collectif de travail peut être envisagée sous une forme « biographique », si on reprend Kopytoff. Quand ont-ils été introduits dans l'organisation de travail ? Quels agencements entre les outils ? Dans quels objectifs de départ ? Dans quelle population d'employés ? Quelles en étaient les attentes d'un point de vue managérial ? Quelles ont été les réponses des utilisateurs ? etc.

Toutes ces questions posent la nécessité de saisir ces « histoires de vie » dans leur aspect dynamique, et de se doter d'approches processuelles.

5.2/ La dynamique des réseaux relationnels au sein l'organisation : envisager les relations comme des histoires et les modes de contact comme socialement construits

On a pu le voir, dresser la carte du réseau relationnel et la confronter à la carte du réseau socio-technique autorise une forme d'objectivation des pratiques relationnelles. On peut ainsi tout à fait envisager de procéder de la sorte à l'intérieur d'une organisation, d'un collectif de travail. L'usage ou le non-usage de TIC pourrait renvoyer à la compréhension des histoires

relationnelles dans l'organisation, des routines en place, du degré d'individualisation des relations entre collègues, de la position de leader technologiques de certains acteurs, etc.

Des indicateurs comme la mesure du niveau d'interconnexion « concret » des réseaux relationnels, de la densité relationnelle des employés, de la centralité de certains d'entre eux, de la connexité de ces réseaux, de l'existence de cliques, ... sont autant de renseignements qui peuvent aider à comprendre la logique des pratiques.

Ce serait également une solution méthodologique pour raccorder carrière des acteurs et carrière des outils, l'usage et la trajectoire d'usage étant perçus comme la rencontre, le « travail de convergence » de dispositifs technologique pré-inscrits ou ouverts avec des histoires individuelles qui sont sociales, culturelle et relationnelles. Cela suppose de prendre au sérieux la dynamique des réseaux relationnels, et donc de se doter d'une approche de type longitudinale.

La production de graphes de réseaux sociotechniques, comme outil rendant possible une visualisation des pratiques relationnelles équipées, peut être envisagée aussi bien pour tracer des relations qui impliquent la sphère privée dans le quotidien de travail (Licoppe, Denis, 2004 ; Le Douarin, 2005). Avec qui communique-t-on depuis notre poste de travail en dehors de l'entreprise ? Ces pratiques relationnelles qui peuvent se répartir sur la palette de technologies à dispositions ne nous renseigneraient-elles pas sur des apprentissages et des routines remarquées dans les modes de contact, les formats d'échange intra-firme ? Quelles contaminations entre usages privés et professionnels ?

5.3/ Les usages des TIC sont inscrits dans des rapports sociaux, tant au niveau individuel que dans la firme ou dans l'équipe de travail

Notre propos a aussi été de montrer que les usages des TIC sont inscrits dans des rapports sociaux. Or, le monde du travail n'échappe pas à des rapports sociaux de sexe, de dominations (techniques, hiérarchiques, ...). Tout comme ces rapports sociaux déterminent socialement, en partie, des rapports aux outils et à l'utilisation de certaines de leurs fonctions plutôt que d'autres.

Nier cela priverait l'analyse des usages d'une source de capacité de compréhension. Peut-être faudrait-il alors inscrire un troisième niveau biographique, plus meso, celui de la trajectoire de l'organisation elle-même. Cette histoire renseigne sur les différentes contraintes et opportunités qui ont pu mener à des apprentissages ou des impasses en terme d'usages.

5.4/ Pour une ethnographie des pratiques relationnelles équipées dans l'activité : la méthode des « sosies », cœur d'une stratégie narrative

Approcher les situations de travail qui impliquent des usages de TIC semble impliquer un travail qualitatif important. Il peut prendre une forme ethnographique, afin d'observer au plus près les manières dont sont mobilisées les TIC dans le quotidien de travail.

L'équipe universitaire de l'APST⁵⁰, dans la suite des travaux d'Y. Schwartz notamment, développe le point de vue que la connaissance de l'activité doit être l'œuvre d'une co-construction entre un pôle d'expert et un pôle de travailleurs en situation. Un troisième pôle

⁵⁰ Approche pluridisciplinaire des situations de travail – département Ergologie de l'Université de Provence

« éthico-épistémologique » vient quant à lui mettre en débat et valider la nouvelle connaissance sur l'activité ainsi produite. Cette approche part du principe que les travailleurs sont insérés dans un milieu productifs, avec des prescriptions (managériales mais aussi techniques dans le cas d'usage de TIC), et que les travailleurs « renormalisent » ce milieu par leur activité (Canguilhem, 1947 ; Schwartz, 1988). Des astuces, des raccourcis ou des réorganisations de tâches montrent que les travailleurs se réapproprient l'organisation du travail, et produisent à leur tour de la règle, de la norme. Il s'agit de produire un savoir sur l'écart entre le travail prescrit et le travail réel.

Or, il apparaît que dans notre objectif de saisir les usages, c'est bien cette part d'autonomie qui nous intéresse au premier chef. Une approche ethnographique peut, selon une stratégie narrative et d'observation, ouvrir une possibilité de saisir ces pratiques. En restant dans les mêmes dispositions stratégiques, nous tenons à rappeler une autre technique de recueil des pratiques. Développée par une équipe de psychologues du travail, autour d'Ivar Oddone, dans l'Italie mouvementée des années 60 – 70, la méthode dite du « sosie » consiste à faire parler les acteurs en leur demandant de décrire la tâche qu'ils effectuent régulièrement comme s'ils instruisaient leur semblable, leur sosie (Oddone, 1981). Cette technique permet, outre la mise au jour de cet espace d'autonomie dans les modes d'utilisation d'une machine, de recueillir « les mots » de l'acteur concerné. Et de mieux comprendre le cheminement qui mène une situation rencontrée à un usage.

Conclusion

Il y a très certainement une forte différence d'analyse à se placer dans des collectifs d'experts, de scientifiques en situation de constituer un collectif coopérant, qui sollicitent d'eux-mêmes la nécessité de communiquer et d'équiper cette communication (Vinck, 1999), dans des collectifs de « profanes » qui réagissent à des injonctions managériales, et dans des réseaux d'individus qui, dans la sphère privée, cherchent la « bonne distance » dans une « temporalité juste » de contact.

Toutefois, il ne s'agit pas ici de généraliser des conclusions sur les usages des TIC mais de discuter la transposition possible de méthodologies. Ce qui nous est apparu important est la « position d'entre-deux » que doit adopter le sociologue, à mi-chemin entre le dispositif et l'utilisateur, s'il veut approcher les usages.

Ensuite, la pertinence d'approches biographiques, selon des stratégies narratives paraît se dessiner. Même s'il s'agit de rester prudent et se prévenir de « l'illusion biographique » (Bourdieu, 1986). Dans l'idéal, ce matériau doit être complété par des données objectivables, ou comparé à d'autres enquêtes du même type, d'autres résultats.

L'exposé de résultats de notre travail de doctorat en cours tente quant à lui de souligner tout l'intérêt de la mobilisation d'une analyse des réseaux relationnels pour saisir les ancrages des individus dans les collectifs, qu'ils soient formels, informels ou institutionnels. Cette approche sociologique insiste aussi sur l'idée de considérer les relations comme des histoires.

Les possibilités offertes par l'enquête longitudinale pour produire des données dynamiques et des résultats en conséquence ont été évoquées. Il apparaît nécessaire de cerner l'effet propre du temps, et de relever les événements qui viennent infléchir sa scansion.

Ces résultats sont également le test empirique de l'option méthodologique de rapprocher histoires relationnelles et histoires communicationnelles pour approcher les usages, l'étude des graphes de réseau venant faire le lien entre ces deux narrations, deux mises en cohérence par le sujet lui-même d'une progression temporelle. Cela permet donc par ailleurs de confronter des matériau différents (recueil de discours et listes de noms) pour affiner l'interprétation.

Ces ambitions méthodologiques seraient, selon nous, les conditions nécessaires pour opérer le passage d'une sociologie de l'intersubjectivité (Mead, XXXX ; Giddens, XXXX ; Schutz, XXXX) vers une sociologie plus proche de « l'interobjectivité » (Latour, 1994). Il s'agit de donner une place aux objets techniques comme médiateurs du social, « l'idée de médiation (...) permet de garder de l'action les deux seuls traits qui importent – l'émergence de la nouveauté d'une part, l'impossibilité de la création *ex nihilo* d'autre part – sans pour autant rien conserver du schéma anthropologique qui forçait à toujours reconnaître un sujet ou un objet (...). »⁵¹.

Enfin, notre dernier élargissement plaide, dans notre exigence de travail sur la carrière des outils et des acteurs, pour se doter de techniques d'interrogation des acteurs qui permettent de situer les marges de (re)configuration d'usage en situation de travail. Dans l'hypothèse de l'évolution actuelle vers un nouveau modèle productif, post-taylorien, dans lequel les impératifs deviendraient les capacités des travailleurs à répondre à l'événements et à communiquer (Veltz, 1993, 2000), il semble important d'observer la manière dont les sujets questionnent les règles d'utilisation des TIC, se les réapproprient, comme ils questionnent les règles de coopération. Les usages, dans la sphère professionnelle, ne se trouvent-il pas à cet exact confluent ?

⁵¹ LATOUR B. (1994), "Une sociologie sans objet? Remarques sur l'interobjectivité" *Sociologie du travail*, (n°4), p. 600.

Annexe

L'enquête longitudinale

"Sociabilité et insertion sociale : Processus d'entrée dans la vie adulte, insertion professionnelle et évolution des réseaux sociaux"

Il s'agit d'une enquête qualitative en cours auprès d'un panel de jeunes vivant à l'origine dans l'agglomération de Caen en Normandie. Nous avons interrogé des jeunes au seuil d'une étape importante, à savoir le baccalauréat ou la fin d'un stage. Nous avons réalisé avec eux des entretiens approfondis.

La population de l'enquête a été sélectionnée sur deux critères : la filière scolaire suivie et le sexe. En 1995, 87 jeunes ont donc été interrogés une première fois, dont un tiers en classe terminale de la section économique et sociale (bac ES), un tiers en classe de LEP (bac professionnel), et un tiers en stage d'insertion. Filles et garçons ont été répartis par moitié dans chacun des trois groupes. Trois ans après, en 1998, ils ont été à nouveau contactés et 73 d'entre eux ont été réinterrogés. Encore trois ans après en 2001, 66 de ces jeunes ont à nouveau participé à l'enquête.

En première vague d'enquête, ils avaient entre 16 et 22 ans. Trois ans après, certains poursuivent des études, d'autres travaillent, sont au chômage ou dans d'autres situations encore. Encore trois ans après, ils avancent toujours vers la vie adulte, certains vivent encore chez leurs parents, d'autres seuls ou en couple, certains ont des enfants... A chaque fois, nous les ré-interrogeons là où ils vivent.

Les réseaux relationnels sont construits à partir de séries de questions posées à propos des divers contextes de vie abordés (études, travail, loisirs, famille, voisinage, etc), qui fonctionnent comme des générateurs de noms successifs. On demande par exemple : "Dans ton travail, as-tu rencontré des personnes que tu connais un peu mieux, avec qui tu parles un peu plus ?". Une liste de prénoms est alors recueillie et les caractéristiques sociographiques de ces divers partenaires sont recueillies sur des fiches. Les liens forts sont distingués en fonction de leur multiplicité et de leur importance déclarée par la personne. Nous tentons ainsi de construire un réseau le plus large possible, rendant compte de l'ensemble des liens entretenus dans toutes les sphères de la vie.

Suivent des entretiens qualitatifs approfondis dans lesquels sont longuement discutés les événements et mutations tant relationnels que biographiques.

Nous poursuivons ainsi l'étude des processus d'insertion selon les axes problématiques qui ont défini ce projet de recherche dès ses origines : l'étude des interactions entre les diverses sphères de la vie dans la construction des trajectoires des jeunes ; l'analyse de leurs réseaux relationnels en tant que facteurs de socialisation ; la prise en compte de la dimension diachronique de leurs avancées vers la vie d'adulte.

Cette enquête est réalisée par Claire Bidart, Alain Degenne, Daniel Lavenu, Didier Le Gall, Lise Mounier, Anne Pellissier. Elle s'inscrit dans une coopération entre le LEST, le LASMAS-IdL, et le LASAR, trois laboratoires qui associent le CNRS et des Universités. Elle a été financée principalement par la DDASS du Calvados, la Délégation Interministérielle à l'Insertion des Jeunes (Ministère de l'Emploi et de la Solidarité) et France Télécom R&D.

Bibliographie

- Akrich M., 1987, « Comment décrire les objets techniques? », *Technique et Culture* n°9, pp. 49-64.
- Akrich M. 1993, *Inscription et coordination socio-techniques*, Ecole des Mines de Paris.
- Battagliola F., 2001, « Les modes sexués d'entrée dans la vie adulte », in Blöss T. (dir.) *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF.
- Battagliola F., 1987, « Le temps des insertions. Itinéraires féminins et histoires familiales », in « Histoires de vie, histoires de familles, trajectoires sociales », *Annales de Vaucluse*, n°26.
- Becker H.S., 1985, *Outsiders. Etude de sociologie de la déviance*, Paris, A.-M. Métailié.
- Berger P., Luckmann T., 1986, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck.
- Bidart C., 1999, « Les âges de l'amitié. Cours de la vie et forme de socialisation », in G. Ravis-Giordani (ed.), Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence.
- Bidart C., 1997, *L'amitié. Un lien social*, Paris, La Découverte.
- Bidart C., Fribourg B., 2004a, « Dynamique des réseaux personnels et processus de socialisation », Congrès de l'ACFAS, Montréal, 10-11 mai.
- Bidart C., Fribourg B., 2004b, « Qui sont mes proches ? Proximités spatiales, proximités sociales dans les évolutions des réseaux relationnels de jeunes entrant dans l'âge adulte », communication présentée aux IV^{ème} journées Proximité, Réseaux et coordination, Marseille, 17-18 juin.
- Bidart C., Pellissier A., 2002, « Copains d'école, copains de travail. Evolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes », *Réseaux*, n°115, pp.17-49.
- Bourdieu P., 1992, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil.
- Bourdieu P., 1986, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, pp. 69-72.
- Canguilhem G., 1947, « Milieux et normes du travail », *Cahiers internationaux de sociologie*, n°3, pp. 120-136.
- Cardon D., Granjon F., 2003, « Eléments pour une approche des pratiques culturelles par les réseaux de sociabilité », in Donnat O. & Tolila P. (dir.), *Le(s) public(s) de la culture*, Paris, Presses de sciences po.
- De Coninck F., Godard F., 1989, « L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de la causalité. », *Revue française de sociologie*, n° 31, pp. 23-53.

Degenne A., Forsé M., 1994, *Les réseaux sociaux. Une approche structurale en sociologie*, Paris, Armand Colin, coll. « U ».

Denis J., Licoppe C., 2005, (à paraître), La coprésence équipée : usages de la messagerie instantanée en entreprise, in *Sociologie du travail et activité*, A. Bidet et al., Toulouse, Octares.

De Singly F., Martin O., 2002, « Le téléphone portable dans la vie conjugale », *Réseaux*, n°112-113, dossier “mobiles”.

Dubar C., 2000, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris : Armand Colin, coll. « U ».

Fabre D. (dir.), 1993, *Écritures ordinaires*, POL.

Fisher C. S., 1982, *To Dwell Among Friends*, Chicago, University of Chicago Press.

Fribourg B., Smoreda Z., 2004, « Des trajectoires biographiques aux trajectoires d'usages », intervention au séminaire *Trajectoires d'usages*, ENST – Télécom Paris, 22 janvier.

Goffman E., 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit.

Granovetter M. S., 1973, « The strength of weak ties », *American journal of sociology*, n°78.

Grossetti M., 2005, *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, Paris, PUF.

Haddon L., 2002, Domestication and mobile telephony », in Katz J. (ed.) *Machines that become us : the social context of personal communication technology*, Transaction publishers, New Brunswick, New Jersey.

Héran F., 1988, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et statistique*, n° 216, p. 3-22.

Jouët J., 2000, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, n°100, pp. 486-521.

Kopytoff I., 1986, “The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process”, in Arjun Appadurai (ed), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, NY: Cambridge U.Press, pp.64--91.

Lahire B., 1998, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.

Langley A., 1997, « L'étude des processus stratégiques : défis conceptuels et analytiques », *Management international*, n°2, pp. 37-50.

Latour B., 1994, « Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité. », *Sociologie du travail*, n°4, 1994, pp. 587 – 607.

Le Douarin L., 2005, « L'usage des TIC dans l'articulation des temps sociaux. Compétences, conjugalité et clivages sociaux », document de travail France Telecom R&D, Issy-les-Moulineaux.

Le Goaziou V., 1992, « Usages et usagers : un travail de convergence », in Bruno Latour (ed.), *Ces réseaux que la raison ignore*, Paris : L'Harmattan, col. Logiques sociales, pp. 153-168.

Licoppe C., Smoreda Z., 2005, Are social networks technologically embedded? How networks are changing today with changes in communication technology, *Social Network* (à paraître).

Licoppe C., Smoreda Z., 1998, « Effets du cycle de vie et des réseaux de sociabilité sur la téléphonie », Rapport CENT.

Licoppe C., 2002, « Sociabilité et pratiques de communication : deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte de déploiement des dispositifs de communication mobiles », *Réseaux*, n°112-113, pp. 171-210.

Lavenu D., 2002, « Activités du temps libre et sociabilité de jeunes à la sortie de l'adolescence », *Loisir et société/Society and Leisure*, vol. 24, n° 2, p. 408.

Mallard A., 2004, « Suivre la pénétration des TIC dans les organisations: à quoi la notion d'usage peut-elle bien servir ? », document de travail, Aix-en-Provence Lest-Cnrs.

Mead G. H., 1963, *L'esprit, le soi et la société*, Paris, PUF.

Metton C., 2004, « Les usages d'internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile », *Réseaux*, vol. XXII, n°123, pp. 60-84.

Merkle P., 2004, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, coll. "Repères", n° 398, 121 p.

Oddone I., 1981, *Redécouvrir l'expérience ouvrière*, Paris, Messidor / Editions sociales.

Paradeise C., 1980, « Sociabilité et culture de classe », *Revue française de sociologie*, vol. XXI, pp. 571-597.

Pasquier D., 2003, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Autrement, Paris, 2005.

Proulx S., 2002, "Trajectoires d'usages des technologies de communication: les formes d'appropriation d'une culture numérique comme en jeux d'une "société du savoir".", *Annales des télécommunications*, vol. 57 (3-4), pp. 180-190.

Rivière C., 2000a, « La sociabilité téléphonique, *Revue française de sociologie*, vol. XXXXI, 4, pp. 685-717.

Rivière C., 2000b, « Hommes et femmes au téléphone. Un chassé-croisé entre les sexes », *Réseaux*, n°112-113, pp. 21-49.

Schwartz O., 1989, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, PUF, Paris, 1990.

Schwartz Y., 1988, *Expérience et connaissance du travail*, Paris, Messidor / Editions Sociales.

Veltz P., 2000, *Le nouveau monde industriel*, Paris, Gallimard.

Veltz P. et Zarifian P., 1993, "Vers de nouveaux modèles d'organisation ?", *Sociologie du travail*, (1), pp. 3-25.

Vinck D., 1999, "Les objets intermédiaires dans les réseaux de coopération scientifique. Contribution à la prise en compte des objets dans les dynamiques sociales." *Revue française de sociologie*, (XL-2), pp. 385-414.

Widmer E., Kellerhals J., Levy R., 2004, « Quelle pluralisation des relations familiales ? Conflits, styles d'interactions conjugales et milieu social », *Revue française de sociologie*, 45-1, pp.37-67.